UNIVERSITE DE NANTES UNITE DE FORMATION ET DE RECHERCHE D'ODONTOLOGIE

Année : 2010 Thèse n° 33

IMAGES PERCUES DU CHIRURGIEN-DENTISTE DEPUIS CENT CINQUANTE ANS. QUEL IMPACT SUR LE PRATICIEN D'AUJOURD'HUI?

THESE POUR LE DIPLOME D'ETAT DE DOCTEUR EN CHIRURGIE DENTAIRE

Présentée et soutenue publiquement par :

Monsieur Clément DION

Né le 30 mai 1984

Le 8 Octobre 2010, devant le jury ci-dessous :

Président et directeur : Monsieur le Doyen Olivier LABOUX

Assesseur: Monsieur le Professeur Alain JEAN
Assesseur: Monsieur le Docteur Gilles AMADOR
Assesseur: Mademoiselle le Docteur Cécile DUPAS

| INTRODUCTION | 2 |
|---|----------|
| CHAPITRE 1. IMAGES PERCUES DU CHIRURGI DENTISTE DEPUIS CENT CINQUANTE ANS | |
| 1.1. INTRODUCTION | 3 |
| 1.2. FIN DU XIX ^{ème} SIECLE | 3 |
| 1.2.1. Introduction 1.2.2. Images à travers la presse et le dessin satirique 1.2.3. Images à travers la publicité | 3 |
| 1.2.4. Images à travers la littérature | 8 8 |
| 1.2.4.2. Zola | 9 |
| 1.2.5. Images à travers la peinture | 10 12 |
| 1.3. LE XX ^{ème} SIECLE | 12 |
| 1.3.1. Introduction | 12 13 |
| 1.3.2.1. Introduction | 13 13 |
| 1.3.2.2.1.La télévision | 15 |
| 1.3.2.3.1.La télévision | 17 |
| 1.3.2.3.1.2.Les séries | 23 |
| 1.3.2.4. Discussion | 24 |
| 1.3.5. Images à travers la photographie | 30 32 |
| 1.4. LE XXI ^{ème} SIECLE | |
| 1.4.1. Introduction | |
| 1.4.2. Images à travers les médias | 36 |
| 1.4.2.2.1.La télévision | |

| 1.4.2.2.2.La presse | 40 |
|--|----|
| 1.4.2.2.3.L'internet | |
| 1.4.2.3. Les média de divertissements | 42 |
| 1.4.2.3.1.La télévision | |
| 1.4.2.3.1.1.Les spots publicitaires | |
| 1.4.2.3.1.2.Les séries | |
| 1.4.2.3.2.La presse | |
| 1.4.2.4. Discussion | |
| 1.4.3. Images à travers les scènes comiques | 49 |
| 1.4.4. Images à travers le cinéma | 53 |
| 1.4.5. Images véhiculées par les chirurgiens-dentistes | 57 |
| 1.4.6. Discussion | |
| 1.5. CONCLUSION | 60 |
| 1.5. CONCLUSION | 00 |
| | |
| CHAPITRE 2. IMPACT SUR LE PRATICIEN | |
| D'AUJOURD'HUI | 61 |
| | |
| 2.1. INTRODUCTION | 61 |
| | |
| 2.2. NOTRE ENQUETE | 61 |
| | |
| 2.2.1. Les conditions | |
| 2.2.2. Présentation de notre questionnaire | |
| 2.2.3. Les résultats globaux | 63 |
| 0.0 INTERPRETATIONS | |
| 2.3. INTERPRETATIONS | 73 |
| 2.3.1. Introduction | 73 |
| 2.3.2. En fonction de l'âge du praticien | |
| 2.3.3. En fonction du sexe du praticien | |
| 2.1.1.3. Introduction | |
| 2.1.1.4. Homme, femme ? | |
| 2.1.1.5. Conclusion | |
| 2.3.4. En fonction de l'exercice | |
| | |
| 2.4. DISCUSSION | 89 |
| | |
| | |
| CONCLUSION | 90 |

INTRODUCTION

Nous pouvons prétendre, sans véritablement prendre de grands risques, que le dentiste, dans l'exercice de son art, possède une image peu valorisante ou tout au moins défavorable.

Avouons qu'il est difficile pour les patients d'oublier que le dentiste, il y a encore cent cinquante ans, n'était qu'un arracheur de dents ou très souvent aussi un « charlatan ». Bien que Morton, dentiste de son état, ait utilisé dès 1846 l'anesthésie à l'éther, solution miracle contre la douleur, force est de constater que nous bénéficions d'une réputation quelque peu déplaisante. [31,32]

Nous sommes tous certains que la plus grande partie des éléments qui font notre réputation sont erronés, mais nous ne pouvons ignorer cette situation. En effet, tout au long de notre vie professionnelle, nous allons entendre avec une consternante fréquence : « Docteur, je n'aime pas aller chez le dentiste ».

Il s'agit d'une position tout à fait étrange et déplaisante, pour nous chirurgiens-dentistes, de se retrouver dans la peau d'un « bourreau » alors que nous avons l'espoir, peut-être candide, de soulager avant tout la douleur de nos patients.

Il apparaît donc nécessaire de connaître les images qui sont véhiculées sur notre profession, et pour une fois, de ne pas se tourner vers le patient, mais vers la profession, afin de savoir, et peut-être de comprendre quel impact cela peut avoir sur nous, chirurgiens-dentistes.

CHAPITRE 1. IMAGES PERCUES DU CHIRURGIEN-DENTISTE DEPUIS CENT CINQUANTE ANS

1.1. INTRODUCTION

La dentisterie, et par conséquent les chirurgiens-dentistes, ne jouissent pas d'emblée d'une réputation flatteuse ni d'un préjugé favorable. Il paraît évident que la raison de ce discrédit est, pour une part, d'ordre historique.

Sans revenir aux « migraines de dents » décrites par le dentiste de François I^{er} [15], nous conviendrons que la date du 30 septembre 1846, date à laquelle Morton enlève une dent à un patient anesthésié avec de l'éther versé sur un mouchoir, marque un tournant historique et sans précédent dans l'histoire de la dentisterie. Si nous osions, nous pourrions parler de naissance de la dentisterie moderne. Notre recherche débutera donc sur les images perçues du chirurgien-dentiste à partir de 1850.

1.2. FIN DU XIX^{ème} SIECLE

1.2.1. Introduction

Le XIX^{ème} siècle est un véritable passage à vide pour l'odontologie française. En effet, les lois révolutionnaires et le décret du 19 ventôse de l'an XI (10 mars 1803) sonnent le glas de la dentisterie.

Suite aux troubles de la révolution, la « douce » période de la terreur permet à Fourcroy, chargé par le premier consul, d'adopter une nouvelle loi sur l'organisation médicale [28], loi qui oublie purement et simplement l'art dentaire et ce n'est que quatre-vingt neuf années plus tard que le ministre de l'Instruction Publique promulgue une loi autorisant l'entrée de l'art dentaire dans le cadre des activités médicales. Une date à marquer d'une pierre blanche, le 30 novembre 1892.

Ce petit vide juridique est à l'origine d'une scission de la profession. Le décret de ventôse an XI abandonne l'art dentaire dans sa grande majorité aux charlatans et permet le « débarquement » des dentistes américains, à la pointe de la technologie. Ce grand flou sera à l'origine d'une source d'inspiration inépuisable pour nos artistes.

1.2.2. Images à travers la presse et le dessin satirique

La presse française possède des origines lointaines. L'arrivée de l'imprimerie en 1450 par Johann Gensfleisch, dit Gutenberg, permet à la France de voir apparaître dès la fin du XV^{ème} siècle les premières feuilles volantes sous forme d'occasionnels et de canards. Le premier hebdomadaire français est créé par Théophraste Renaudot en 1631, il s'agit de *La Gazette*, hebdomadaire parisien rapidement mis sous contrôle de la monarchie. Dès 1777, la France connaît son premier quotidien : *Le Journal de Paris*.

Le 26 août 1789, la presse française connaît un triomphe, mais de courte durée : l'article XI de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen lui accorde la liberté d'expression et d'opinion. Les deux Empires successifs bafouent rapidement ce droit fondamental, les enjeux pour contrôler l'opinion publique étant trop importants. Il faut alors attendre la loi du 29 juillet 1881 pour que soit votée l'indépendance de la presse vis-à-vis de l'Etat. [17,18]

Malgré des périodes difficiles voire chaotiques tout au long de ce XIXème siècle, la presse française vit son véritable âge d'or, favorisée aussi bien par les progrès techniques, la généralisation de l'instruction ou encore la démocratisation des institutions publiques. Seule l'arrivée de la grande guerre freine sa croissance. Le succès de la presse écrite entraîne avec elle l'émergence d'un art populaire et très en vogue au XIXème siècle : le dessin satirique et la caricature.

Les répressions sur la presse et plus particulièrement sur les caricaturistes politiques lors de l'Epopée napoléonienne, de la Restauration, de la Monarchie de Juillet puis du Second Empire, entraînent ces derniers à se tourner vers une caricature de la société et des mœurs, les dentistes étant un sujet de prédilection. Cependant les caricaturistes de ce siècle ne se préoccupent plus du charlatanisme ambiant courant dans notre profession, mais pointent les travers des praticiens et surtout leurs procédés publicitaires des plus grotesques. [17]

Un exemple des plus frappant est celui d'Amédée de Noé, dit Cham (1818-1879), célèbre caricaturiste qui publie dans le « Charivari » entre 1845 et 1850 une chronique sur la « Vie du célébrissime et dentissime Georges Fattet». Les caricatures de Cham résultent des nombreuses et tapageuses opérations publicitaires de Georges Fattet, alors célèbre dentiste. Il est l'auteur du non moins célèbre « Traité de prothèse dentaire à l'usage des artistes, des savants et des gens du monde ». Il indique dans son *curriculum vitae* être l'inventeur des dents osanores (os+or) qui n'étaient en fait que de vulgaires dentiers en ivoire d'hippopotame et s'illustre lors d'une descente mémorable des Champs Elysées sur un char décoré d'un dentier géant.

Il n'en fallait pas tant pour que Cham fasse la part belle à ce personnage. La première caricature représente Monsieur Fattet accoutré d'un véritable habit d'apparat pour soigner un patient, cette caricature est accompagnée de la note suivante : « Mr Fattet en simple costume de cabinet et s'apprêtant à osanorifier un client ».



Fig. 1.1 : Cham (1818-1879). Vie du célibrissime et dentissime Georges Fattet.

Bibliothèque Interuniversitaire de Médecine. Paris 5

Dès le XIX^{ème} siècle, la dentisterie n'est pas considérée comme un art médical à part entière, dont le seul but est de soigner. Cham écrit « client » et non pas patient.

La seconde caricature touche un autre trait de caractère de notre personnage, la modestie. Elle est accompagnée de la note suivante :

- « Qu'avez-vous éprouvé madame ?
 - Une sensation délicieuse !...
- Ça ne m'étonne pas, je viens de vous arracher une dent à cinq racines !... »



Fig. 1.2 : Cham (1818-1879). Vie du célibrissime et dentissime Georges Fattet.

Bibliothèque Interuniversitaire de Médecine. Paris 5

Cham, à travers ses caricatures, fait la part belle à une image peu flatteuse du praticien prêt à tout pour s'accaparer la riche clientèle bourgeoise post-révolutionnaire, laissant même de côté la véracité médicale de leurs faits et gestes. Nous sommes en droit de nous demander si l'allusion à une dent à cinq racines est présente seulement pour impressionner la patiente, ou alors si seulement le dentiste en question ne connait pas l'anatomie dentaire. [16]

1.2.3. Images à travers la publicité

L'absence de réglementation concernant l'exercice de l'art dentaire en France et la prospérité importante régnant à Paris sous le Second Empire sont les deux principales raisons qui expliquent l'arrivée des dentistes américains à Paris.

C'est en 1833 que le premier dentiste américain, le Docteur Brewster, s'installe à Paris. Après des premières années difficiles, il parvient assez rapidement à faire apprécier ses méthodes et à propager les progrès américains. Son cabinet, luxueux est installé au 11, rue de la Paix. Balzac,

Mérimée, Georges Sand, Delacroix, la famille royale dont le Roi Louis Philippe l'honore de leur confiance.

Ainsi la profession qui souffrait alors d'un déficit de considération en sort grandie. Dans les classes aisées de la population, on commence à accorder une faveur marquée aux dentistes américains munis du diplôme des écoles dentaires du Nouveau Monde. [19,35]

Mais comme toute mode, elle est vite copiée dans des encarts publicitaires plus farfelus les uns que les autres. De nombreux praticiens, sans aucune formation américaine, vont alors profiter d'inscrire abusivement des titres très pompeux sur leurs publicités très utilisées à l'époque: "Grand Etablissement Américain", "Docteur Américain", accompagnés de bons pour une extraction gratuite", ou bien encore de facilités de paiements. Tout ceci bien entendu dans un but mercantile et lucratif.

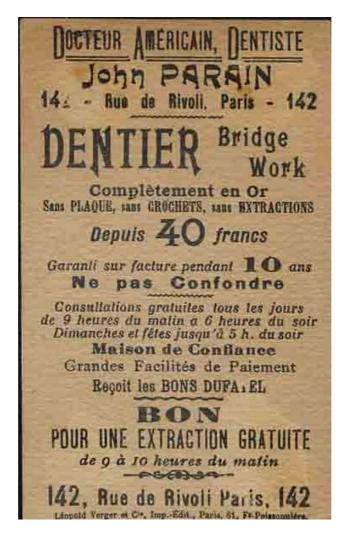


Fig. 1.3: cartes de publicité du dentiste John PARAIN (Paris) Fin du XIX^{ème} siècle

Ce style de publicité à outrance favorise la concurrence déloyale et n'élève pas la profession. Les dentistes d'alors sont comparés à de vulgaires marchands de tapis bradant leurs savoirs, quand ils en ont, et leurs compétences. Autant dire que ces encarts ne sont en aucun cas bénéfiques pour la profession.

1.2.4. Images à travers la littérature

1.2.4.1. Introduction

La modernité littéraire s'affirme dans ce siècle à l'histoire mouvementée avec des courants marquants qui touchent tous les arts. Les créateurs les plus importants offrent des œuvres multiples et surprenantes de réalisme, particulièrement dans le domaine du roman avec Zola ou Maupassant, surprenants de modernité dans les descriptions de leurs personnages et même de leurs dents.

1.2.4.2. Zola

Dans l'œuvre d'Emile Zola (1840-1902) les « Rougon-Macquart », les chirurgiens-dentistes tiennent une place exceptionnelle. Décrivant, à travers l'histoire de cette famille, la société du XIXème siècle, Zola utilise pas moins de trois cents fois le mot « dent » dans ses vingt romans et nous apporte quelques précisions sur ce qu'était le contexte dentaire sous le Second-Empire.

Ainsi, Coupeau dans «L'Assomoir » commente son mariage avec Gervaise :

« Eh bien, ça ne traîne pas. Ils nous envoient ça en quatre mouvements. C'est comme chez le dentiste. On n'a pas le temps de dire ouf. Ils vous marient sans douleur ».

Ou encore, Gervaise lors de sa déchéance fatale, sonne chez les Lorilleux pour demander à manger :

« Elle avait si peur dans le corridor, qu'elle éprouva le brusque soulagement des gens qui sonnent chez le dentiste ».

On suppose donc que le dentiste travaille dans un cabinet de façon rapide, et surtout que l'idée de soulagement lui est associée. Sur un registre plus léger, nous apprenons également que le dentiste gesticule, en effet dans « Nana » :

« Mais la bousculade, des tas de monde, des remous de chapeaux, avait surtout lieu autour des bookmakers, montés dans des voitures découvertes, gesticulant comme des dentistes ».

D'autres exemples suivent, telles que les pensées de Louise, enceinte de huit mois et craignant Madame Boulard, la sage-femme :

« Mais elle n'en avait pas moins une grande peur de Madame Boulard, la peur irraisonnée du dentiste, qui doit guérir et qu'on se décide à voir le plus tard possible ».

Cette remarque met en évidence la confiance de Zola en cette profession « *qui doit guérir »*. Mieux, il sous-entend que le dentiste est un homme de science, digne de confiance, a ne pas confondre avec les charlatans qui sévissent encore et toujours dans nos provinces, qui ont une image bien moins flatteuse.

Un autre exemple tiré de « L'Assomoir » où Coupeau nous rappelle les conditions pour faire fortune :

« Il lui exécutait là-dessus, une musique, les vêpres de la gueule, des roulements et des battements de grosses caisses, à faire, la fortune des arracheurs de dents ».

L'auteur qui accorde dans son œuvre une importance méticuleuse à la description de ses personnages décrit avec beaucoup de rigueur ce qui relève du domaine du dentaire or nous savons que Zola avait une mauvaise denture et qu'il a dû subir de nombreux soins. Il est alors aisé de conclure qu'il devait être satisfait des soins reçus. [7]

1.2.4.3. Maupassant

Guy de Maupassant (1850-1893) a marqué la littérature française par ses six romans, et surtout par plus de trois cents nouvelles. L'une d'entre elle, "Le rendez-vous", publiée dans *L'Écho de Paris* daté du 23 février 1889, puis publié dans le recueil "La main gauche", fait une allusion appuyée à l'art dentaire, comparant un rendez-vous galant avec une visite chez le dentiste :

"Dieu! comme ça l'ennuyait d'aller là-bas! Ainsi qu'un patient montant chez le dentiste, elle portait en son cœur le souvenir intolérable de tous les rendez-vous passés, un par semaine en moyenne depuis deux ans, et la pensée qu'un autre allait avoir lieu, tout à l'heure, la crispait d'angoisse de la tête aux pieds. Non pas que ce fût bien douloureux, douloureux comme une visite au dentiste, mais c'était si ennuyeux, si ennuyeux, si compliqué, si long, si pénible que tout, tout, même une opération, lui aurait paru préférable. Elle y allait pourtant, très lentement, à tous petits pas, en s'arrêtant, en s'asseyant, en flânant partout, mais elle y allait. Oh! elle aurait bien voulu manquer encore celui-là, mais elle avait fait poser ce pauvre vicomte deux fois de suite le mois dernier, et elle n'osait point recommencer si tôt."

La comparaison est certes peu flatteuse, nous sommes face à une femme qui établit de façon explicite une relation de similitude entre les rendez-vous chez son dentiste et les rencontres avec un "piètre" amant. Cependant, la profession de dentiste y est perçue comme une profession

sérieuse, s'exerçant par des professionnels, mais qui toutefois reste angoissante pour le patient, ce dernier n'hésitant pas à oublier ses rendezvous. [39]

Maupassant était un fin connaisseur de cet art, lui-même patient assidu pour de nombreux problèmes dentaires, qu'il n'hésitait pas à décrire dans ses échanges épistolaires. Une lettre datée de fin mars 1891 à Henri Cazalis nous le confirme :

« Mon nouveau dentiste a un peu atténué les vives douleurs amenées par les cautérisations de Pickiewicz, mais les cautérisations, et surtout les pointes de feu sur la gencive y ont déterminé un abcès d'où coule du pus toute la journée. Je reviens à mon idée du sinus malgré que le second dentiste soit de l'avis du premier. Tout cela se tient si fort qu'étant entré hier soir dans un appartement éclairé à la lumière électrique, la secousse dans les yeux a communiqué une douleur à la dent, douleur suivie aussitôt d'une fluxion. Et puis j'ai la tête en déroute, les idées mêlées et désolantes. L'influenza d'ailleurs ne me quitte pas ; mais comme elle a abandonné les bronches pour faire de mes fosses nasales et de ma gorge une fabrique de glaires inimaginable, je me demande si l'inflammation du maxillaire ne contribue pas aussi beaucoup à tout cela.

Le dentiste me demande quelques jours de répit. Ma mère m'écrit qu'il fait un temps abominable à Nice. Je vais rester jusqu'à jeudi mais je crois que j'ai tort." [40]

1.2.4.4. Conclusion

A en juger les exemples que nous avons cités précédemment, nous pouvons en conclure que l'image du chirugien-dentiste est dans son ensemble plutôt positive. Elle est perçue et décrite comme une profession à part entière, sans comparaison avec les empiriques qui sévissaient et qui sévissent encore au XIXème siècle. L'angoisse du dentiste est tout à fait perceptible. Mais nous pouvons affirmer que la littérature française permet de promouvoir l'homme de science en premier lieu.

1.2.5. Images à travers la peinture

Dès le Moyen-Age notre renommée « d'arracheur de dents » se répand. Réputation qui n'est malheureusement pas usurpée. Notre consolation est qu'elle fut parfaitement illustrée par les peintres flamands au XVIIIème siècle, puis par les peintres italiens au XVIIIème. Au XIXème siècle, une image plus plaisante des cabinets dentaires émerge chez les artistes qui souhaitent mettre en avant les avancées importantes qui se sont opérées durant cette période de révolution industrielle.

La toile la plus connue et la plus insolite est une huile sur toile d'Edouard Pingret (1788-1875) .

L'huile en question représente le non moins célèbre Georges Fattet, cité précédemment et caricaturé par Cham.

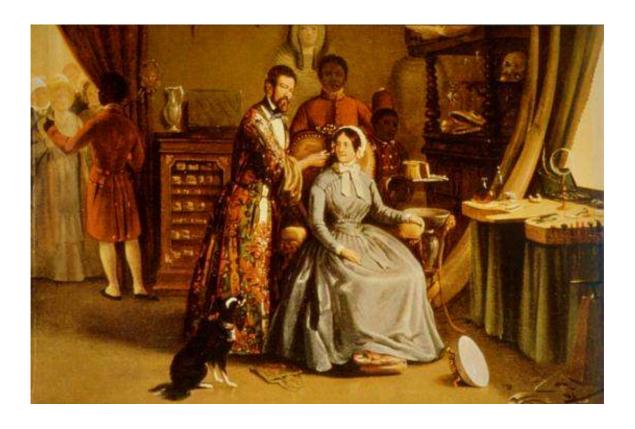


Fig. 1.4: Edouard Pingret (1788-1875) Georges Fattet dans son cabinet (huile sur toile 1850). Collection Meibauer, New-York.

C'est une image de cabinet de curiosité qui se dégage, nous pouvons observer la somptueuse robe de chambre que porte Georges Fattet, deux imposantes défenses d'éléphant qui se dressent à gauche de la fenêtre, le crâne d'hippopotame, une gueule entrouverte qui domine, d'un air menaçant, au sommet du meuble, un crâne humain, une tête de poisson ainsi qu'un masque oriental fixé au mur. Cet ensemble hétéroclite contribue à créer une ambiance magique et nécessaire à ce praticien qui prétend faire des prodiges, n'a t-il pas inventé les dents osanores ?

La patiente est confortablement installée sur un imposant fauteuil à dossier droit en forme de coeur. Le bras gauche repose sur un accoudoir dont le rembourrage semble aussi généreux qu'au niveau du dossier, l'ampleur de la robe masque en partie le repose-pieds en forme de coussin.

La concurrence sans merci qui sévit à cette époque oblige ces dentistes à s'installer dans le quartier chic du Palais-Royal dans de somptueux appartements. L'agencement même du lieu est donc davantage orienté vers la recherche d'effets spectaculaires pour s'accorder avec les arguments des "réclames" de toutes sortes et les titres usurpés que par l'élaboration d'une installation fonctionnelle au bénéfice du malade.

Nous sommes en droit de nous demander si cette huile reflète ou non

la majorité des dentistes "modernes" exercant leur art dans cette fin de XIXème siècle. [5]

1.2.6. Discussion

Le XIX^{ème} siècle est marqué par une activité politique intense. La France est un lieu de bouleversements politiques. Avec la Restauration des Bourbons, la Monarchie de Juillet, l'éphémère Seconde République, le Second Empire, puis les premières années de la Troisième République, l'ensemble entrecoupé de transitions quelque peu troublées, il s'agit du Siècle de tous les changements, de toutes les horreurs et de toutes les envies. Pourtant la France se modernise, tant par ses sciences que par l'évolution de ses mœurs. Le poids du catholicisme diminue, le modèle monarchique également, la démocratie, le droit de vote, puis la république deviennent des références traditionnelles.

C'est durant une période si mouvementée politiquement que l'art dentaire acquiert ses premières lettres de noblesse. C'est un véritable changement qui s'opère dans les esprits. L'enseignement et le sérieux de la profession y sont pour beaucoup. Malgré le charlatanisme toujours fleurissant à la campagne, les milieux culturels, artistiques et littéraires, principalement basés dans la capitale et les grandes villes, jouent un rôle déterminant dans la promotion d'une profession en plein essor. Sans jamais cacher l'angoisse des patients, la modernisation des techniques et des cabinets dentaires sont décrits, peints ou dessinés pour notre plus grand bonheur, et ceci malgré des allusions appuyés sur l'ego de certains de nos confrères qui serait surdimensionné. Cela a-t-il véritablement changé ?

1.3. LE XX^{ème} SIECLE

1.3.1. Introduction

Si nous devions choisir un mot qualifiant l'histoire de l'art dentaire au XXème siècle, ce serait l' Innovation. Ce siècle est véritablement novateur pour la dentisterie. La profession va connaître un véritable épanouissement durant ce siècle. Cet épanouissement est multiple, que ce soit au niveau de la technique médicale, de la recherche, de l'enseignement, de la reconnaissance, de l'organisation, de la prévention. La profession sera à l'image de ce XXème siècle, excessif. Excessif en modernité, en évolution, en progrès. Les avancées durant ce XXème siècle égalent et dépassent largement l'ensemble des connaissances acquises durant les siècles précédents.

Ce siècle, qui reste marqué à jamais par l'inqualifiable, durant les deux Guerres Mondiales, ce siècle qui est celui de l'explosion de la technologie, de l'information, de l'ultra richesse et de l'extrême pauvreté, c'est ce siècle qui est celui de la dentisterie moderne.

Ces bouleversements scientifiques et historiques ont-ils changé l'image du chirurgien-dentistes dans notre société ?

1.3.2. Images à travers les média

1.3.2.1. Introduction

Au rythme des révolutions technologiques que les médias ont connu au XX^{ème} siècle, l'univers de l'information, qu'il soit écrit ou télévisuel, n'a cessé de s'élargir en se diversifiant, tenant une place toujours grandissante dans notre quotidien.

Au terme d'un siècle d'explosion médiatique, il parait intéressant de savoir si les média d'information et de divertissement traitent de la chirurgiedentaire, et dans quelles proportions.

1.3.2.2. Les médias d'informations

1.3.2.2.1. La télévision

La télévision française est réellement née juste après les progrès de l'électronique qui lui ont permis de transmettre des images de qualité suffisante dès 1930. L'histoire de la télévision française est fortement attachée au XXème siècle, les premières chaînes étaient des chaînes d'Etat, la Radiodiffusion Française (RDF) était un établissement public français en charge du service public de l'audiovisuel, créé le 23 mars 1945 remplacé par la Radiodiffusion-Télévision Française (RTF) le 9 février 1949, puis L'Office de Radiodiffusion-Télévision Française plus connu sous le nom d'ORTF créé le 27 juin 1964. Une ouverture de nouveaux canaux en 1984 pour des chaînes privées et la privatisation de TF1 en 1987 ont permis une vraie concurrence.

La santé est apparue très tôt sur nos écrans, sous formes de spots éducatifs, de reportages puis de magazines dédiés exclusivement à la santé dans la fin à XXème siècle. La dentisterie ne passionne pas les média d'information, et au cours de ce siècle, la profession est présente sur les écrans aux travers de reportages diffusés au journal télévisé.

Des recherches auprès de l'Institut National de l'Audiovisuel, ou I.N.A., permettent de vous présenter quelques exemples qui sont les témoins des idées véhiculées par la télévision.

Le premier exemple choisi est un extrait du journal télévisé, plus communément appelé le vingt heures, daté du 20 Juillet 1979 sur Antenne 2. Il s'agit d'un reportages qui relate l'augmentation des tarifs pratiquée pas les dentistes et les prothésistes qui dénoncent la convention signée avec la Sécurité Sociale. Il est intéressant de noter la conclusion de ce reportage :

"[...] la sécurité sociale, qui refuse esthétique et luxe et ne reconnait que le fonctionnel et la sécurité, souligne que ses remboursements de prothèses seront moins dérisoires quand les dentistes seront moins

gourmands. Alors ce litige autour du devis et des tarifs n'est-il pas tout simplement l'avant garde de la bataille du contrôle des dentistes par l'état." [13]

L'image qui est donnée du chirurgien-dentiste, est celui d'un professionnel qui désire gagner de l'argent au détriment de ses patients. Or cette corporation se bat aussi pour que l'esthétique ne soit pas reconnu comme un luxe, mais devienne un droit, dans la mesure du raisonnable pour les patients. En effet, l'esthétique ne doit pas être l'apanage des privilégiés.

Un second exemple tiré des Actualités Régionales d'Île de France, et daté du 4 juillet 1979, relate un nouveau conflit entre les chirurgiens-dentistes et la Sécurité Sociale. La fédération des chirurgiens dentistes de l'Île de France a appelé ses adhérents à la fermeture de leur cabinet afin de réagir contre l'ancienne nomenclature de la sécurité sociale concernant le remboursement des soins dentaires. Le journaliste conclu son reportage de la manière suivante :

"[...] deux philosophies de la santé s'opposent à l'occasion de ce conflit, d'un côté la sécurité sociale fonde le taux de remboursement des honoraires et des matériels utilisés en fonction d'une nomenclature vieille de 19 ans, de l'autre côté les dentistes qui suivent les progrès techniques en matière de soins et de matériels ne voient pas pourquoi la sécurité sociale ne veut pas prendre en compte les frais de cette évolution [...] pour les dentistes tout se passe comme si la sécurité sociale voulait encourager une médecine ancienne et au rabais et décourager les efforts de recyclage pour ceux qui ne veulent plus être des "arracheurs de dents." [43]

Une fois encore, le chirurgien-dentiste, professionnel sérieux et à la pointe du progrès, est défendu face aux attaques formulées par la Sécurité Sociale.

Puis vers la toute fin du XX^{ème} siècle, nous allons être témoins d'un revirement de la part des journalistes. La dentisterie ne passionne toujours pas les média, mais lorsqu'elle est citée, elle l'est de façon bien moins positive.

L'exemple le plus frappant retrouvé dans les archives de l'Institut National de l'Audiovisuel, est la diffusion le 13 avril 1996, d'un numéro de "Savoir plus santé", alors magazine de santé très suivi, et présenté par le non moins charismatique François de Clozet. Ce dernier et Martine Allain-Regnault consacrent leur magazine au personnel médical contaminé par des malades séropositifs. L'ensemble des cinquante-quatre minutes d'émission est consacrée aux reportages et aux confessions des différents acteurs médicaux, qu'ils soient médecins, chirurgiens, infirmières.

Il peut paraître surprenant que les chirurgiens-dentistes ne soient inclus dans ces professionnels de santé. Le plus surprenant encore, est que l'art dentaire n'est abordé que par le biais d'un reportage sur Kimberley Bergalis, patiente contaminée par son dentiste, qui est décédée en 1991, à

l'âge de 23 ans. Reportage qui est suivi d'un récapitulatif de cette affaire illustré par des photos de Kimberley Bergalis, de son procès, et des photos du dentiste. Il est bien sûr assuré à la fin du reportage, qu'un tel cas est rarissime, alors pourquoi installer le doute auprès des téléspectateurs et patients ? [4]

1.3.2.2.2. La presse

La presse écrite française est, en 1900, la première du monde, par son dynamisme, par l'importance de ses tirages et par l'originalité de ses formules. [7]

La Grande Guerre est une rude épreuve pour la presse, et la période d'entre-deux guerres marque la fin de l'âge d'or. La Deuxième Guerre Mondiale, puis les bouleversements culturels de l'après guerre entraînent son recul dans cette fin de XX^{ème} siècle.

Cette presse est bien plus friande pour la dentisterie que ne l'est la télévision dans cette fin de XX^{ème} siècle. Pour avoir un aperçu de l'image des chirurgiens-dentistes, nous avons consulté les archives, via « Europresse » des trois grands quotidiens français de 1980 aux années 2000 :

Le Figaro, né en 1854, il est le plus vieux journal parisien. Journal traditionnelement modéré, il évoluera après 1981 et l'arrivée de François Mitterand au pouvoir, vers une droite plus déterminée, avant de se recentrer en 1988.

Le Monde, créé en 1944 est considéré comme le journal de référence en France et à l'étranger, tant pour sa rigueur du traitement de l'information, que pour son indépendance vis-à-vis du pouvoir. [47]

Libération, née plus tardivement en 1973 comme feuille contestataire gauchiste, il a évolué vers un journalisme d'investigation critique et de reportage, toujours à tendance de gauche. [48]

Il apparaît que les sujets abordés sont soit d'ordre odontologique exclusif, soit d'ordre administratif et financier soit d'ordre plus divers, inclassables mais sûrement très vendeur car ses sujets sont extrêment présents dans les quotidiens français. Nous avons choisi de nous attarder sur ce dernier aspect qui nous livre une image du chirurgien-dentiste qui peut-être cocasse et parfois déroutante. Voici les extraits d'articles qui ont été retenus :

Le Monde, le 10 décembre 1991 : « [...] Kimberly Bergalis, qui avait contracté le virus du sida chez son dentiste en Floride, est décédée, dimanche 8 décembre, à l'âge de 23 ans."

Le Monde, le 13 avril 1988 : « [...] ayant besoin de soins dentaires, je me suis adressé début septembre à mon dentiste habituel. J'ai jugé

indispensable de lui faire part de ma séropositivité. Ce dernier a refusé de me soigner [...]" [42]

Durant cette période, le virus du S.I.D.A. vient juste d'être découvert, les questions sans réponse sont nombreuses, mais le risque d'une transmission du virus du S.I.D.A. par le chirurgien-dentiste est une information relayée à outrance par les journalistes dans la presse quotidienne, surtout lorsque que nous savons que le cas Kimberley Bergalis fut unique. Qu'est-il recherché, l'information du lecteur, ou sa suspicion envers la profession ?

Les deux extraits suivants sont des articles relatant des histoires de moeurs, mais qui attisent toujours la suspicion du lecteur :

"Le dentiste était un arracheur de dents", titre Libération le 13 décembre 1997" Un dentiste de 29 ans, exerçant à Belleville (XIXe arrondissement de Paris) aurait arraché les dents de ses patients alors même qu'elles étaient encore pleine de mordant. "

Sur la même affaire, nous pouvons lire dans Le Figaro, daté également du 13 décembre 1997 :

"Un dentiste véreux écroué. Soupçonné d'avoir abusé de la faiblesse d'une octogénaire, un dentiste a été écroué jeudi. Lionel Z., 29 ans, tenant un cabinet dans un état d'hygiène qualifié de douteux."

Bien que l'affaire soit identique, elle est traitée différemment par Libération, qui reste plus vague dans l'information, entretenant le mythe d'un arracheur compulsif, à la différence du Figaro, plus précis dans son information. Ne recherchons pas une énième lutte des classes dans ces différences, le tout est malheureusement aussi catastrophique pour l'image de la profession.

Sur un ton plus léger, cette histoire relatée dans Libération, le 27 mai 1997, concernant une grand-mère auvergnate qui a engagé des mafieux italiens pour assassiner une femme :

"[...] des mafieux italiens venus liquider une dame de Clermont-Ferrand, sur une idée de son ex-mari, dentiste. Les tueurs auraient été convoyés par une grand-mère du village [...]" [30]

Faut-il croire que l'originalité du fait divers manquait de piquant, et que l'ajout de la profession de l'ex-mari fut une obligation ?

L'odontologie apparaît donc de façon privilégiée dans la presse. Cette dernière favorise le côté spectaculaire des faits divers, ce type d'information correspondant parfaitement au premier objectif des rédactions : la vente. Ceci est de bonne guerre, mais la presse est-elle en accord avec l'image qu'ont les patients pour leur chirurgien-dentiste ?

1.3.2.3. Les médias de divertissement

1.3.2.3.1. La télévision

1.3.2.3.1.1 Les spots publicitaires

Jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle, la publicité fait rage dans une profession qui est alors une activité commerciale plus qu'une activité médicale. Le code de déontologie des chirugiens-dentistes y met fin avec l'article R. 4127-215 :

« La profession dentaire ne doit pas être pratiquée comme un commerce.

Sont notamment interdits:

- 1° L'exercice de la profession dans un local auquel l'aménagement ou la signalisation donne une apparence commerciale ;
- 2° Toute installation dans un ensemble immobilier à caractère exclusivement commercial ;
- 3° Tous procédés directs ou indirects de publicité
- 4° Les manifestations spectaculaires touchant à l'art dentaire et n'ayant pas exclusivement un but scientifique ou éducatif. »

L'interdiction faites aux chirurgiens-dentistes, ne l'est en aucun cas pour les publicitaires. Le but premier de la publicité est de fixer l'attention d'une cible visée, d'où l'utilisation de personnages caricaturaux dans des mises en scènes schématiques et conventionnelles afin de faciliter la compréhension en un minimum de temps d'un maximum de spectateurs. Il faut croire que les chirurgiens-dentistes remplissent parfaitement ce cahier des charges.

Nous avons retenu deux publicités, qui même si elles prêtent à sourire exploitent grossièrement des clichés de notre profession.

La première est une publicité diffusée en 1998, pour la Française des jeux. Un gros plan est effectué sur un chirurgien-dentiste, avec en arrière plan son assistante. A première vue, le praticien effectue un détartrage.

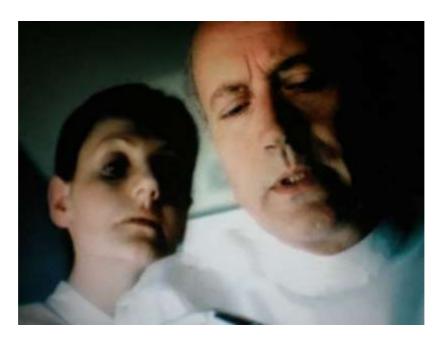


Fig.1.5 : Publicité de la Française des jeux, Banco. Mc Cann Erickson, 1998 [41]

Le chirurgien-dentiste :

- « Vous voyez Nicole, ce qui compte ce n'est pas ce qu'on gagne, c'est que le travail soit bien fait et sans douleur. »

Son assistante, montrant une infime partie du « Banco » non gratté :

-« Il en reste un peu, là. »

Le chirurgien-dentiste,

-« Vous avez raison. »

Il termine son travail avec application et se lève :

-« Venez Nicole, c'est à Monsieur Sanchez maintenant. » [41]

Bien entendu, il ne s'agit pas d'un détartrage, mais d'un jeu de grattage. Cette publicité est assez ambigüe. En effet, elle met en avant un professionnel consciencieux et appliqué, qui n'est pas attiré par l'argent, mais seulement par le bien qu'il peut procurer à son patient. D'un autre côté, c'est aussi un professionnel qui fait attendre ses patients afin de jouer à des jeux de hasard afin de gagner de l'argent rapidement et facilement, comme un dentiste?

La seconde publicité choisie, est assez sympathique pour les praticiens que nous sommes, bien qu'elle manque foncièrement de déontologie, cependant moins agréables pour les patients. Une mère et sa jeune fille, ainsi qu'un homme, patientent dans une salle d'attente d'un vert

criard, décorée par un certain nombre de tableaux représentant des dents. Le décor est planté, nous sommes chez un chirurgien-dentiste. Lorsque tout à coup surviennent des hurlements stridents, des bruits amplifiés de turbines, faisant fuir les patients. En réalité le chirurgien-dentiste joue la comédie, son but étant de se débarrasser de ses patients afin d'écouter un opéra sur France musique.

Que pouvons-nous en déduire ? Que le praticien est un homme de goût, cultivé, aimant la grande musique. Ou bien alors, un sadique qui joue avec une peur ancestrale, celle du dentiste ?





Fig.1.6 et 1.7 : Publicité France musique. Clm & bbdo, 1999 [12]

Le plus sympathique reste le commentaire de fin, accompagné d'un gros plan sur le dentiste :

« France Musique, bienvenue chez les fous [blanc] de musique » [12] Je vous laisse juge.



Fig.1.8 : Publicité France musique. Clm & bbdo, 1999 [12]

1.3.2.3.1.2 Les séries

Les séries télévisées, diffusées par des centaines de chaînes à travers le monde, ont influencé les téléspectateurs sur plusieurs générations et ont profondément marqué leur culture. En tant que genre face aux autres formes d'expression artistique, roman, cinéma, peinture..., la série télévisée dans ce milieu de XXème siècle a parfaitement sa place.

Les séries télévisés sont produites par de nombreux pays et en particulier par les Etats-Unis.

Elles offrent un rendez-vous régulier de nature à fidéliser le public. La courte durée des épisodes permet de s'harmoniser avec la vie quotidienne moderne, le téléspectateur veut s'amuser, s'émerveiller, frissoner mais également pouvoir s'identifier aux personnages qu'il regarde. Et comment mieux s'identifier, que face à une personne sur le fauteuil d'un dentiste ? [59]

Afin de nous familiariser avec l'image du chirurgien-dentiste donné à travers le petit écran, nous avons choisi trois exemples de séries télévisées très différentes sur une période de vingt ans.

Le premier exemple que nous avons choisi est "Happy Days". Il s'agit d'une série télévisée américaine créée par Garry Marshall et diffusée entre le 15 janvier 1974 et le 24 septembre 1984 sur le réseau ABC. En France, la série a été diffusée à partir du 22 août 1976 sur TF1. Cette série brosse un portrait idéalisé de l'Amérique des années 1950 et du début des années 1960. Elle met en scène la vie de l'étudiant, un peu coincé, Richie Cunningham, de sa famille, et d'Arthur Fonzarelli dit Fonzie, jeune loubard que rien n'effraie et ayant un succès fou auprès des femmes.

Et bien malgré un courage sans limite, l'épisode dix de la saison huit intitulé, allez savoir pourquoi, "Du courage", Fonzie qui souffre d'une rage de dent qui le fait terriblement souffrir, use de tous les stratagèmes possibles et

inimaginables pour ne pas se rendre chez son chirurgien-dentiste. La raison invoquée étant que son pouvoir de séduction disparaitrait si on lui arrachait une dent. [38]

Deux images nous interpellent :

Premièrement, Fonzie qui est considéré comme un véritable caïd, est, malgré la raison invoquée, terrifié par le chirurgien-dentiste. Par conséquent, pour le téléspectateur lambda, il est impensable de pouvoir s'imaginer plus courageux que notre jeune héros.

Deuxièmement, il est dommage de remarquer que la seule alternative proposée à "une rage de dent" soit l'avulsion.



Fig.1.9 : Fonzie chez le dentiste. "Happy Days", épisode 10 : Du courage, 1980 [38]

Le second exemple est également un classique de nos écrans de télévisions depuis plus de quarante ans. Il s'agit de "Columbo", une série télévisée policière américaine dans laquelle le personnage principal du même nom, interprété par Peter Falk, est un policier en apparence un peu niais mais en réalité très tenace et très perspicace.

L'épisode cinq diffusé le 28 avril 1990, s'intitule très justement "Couronne mortuaire". Jeu de mots tout à fait sympathique entre la gerbe de fleurs et la couronne qui est à l'origine de la mort dans cette épisode.

Très rapidement, ne supportant plus les ruineuses incartades de son gendre le Docteur Wesley Corman, chirurgien-dentiste, Horace Sherwin lui annonce froidement l'imminente procédure de divorce entamée par sa fille Lydia et sa volonté d'être remboursé des sommes qu'il a avancé pour lui. Le docteur Corman demande alors à son ami et client Adam Evans, célèbre acteur de cinéma et amant de sa femme, d'avancer l'heure de son rendez-

vous afin de lui placer une forte dose de Digitaline sous une couronne.

Lydia, l'épouse adultère, profitant de l'absence de son mari invite son amant dans sa propriété. Après deux verres, le jeune homme fait brusquement une crise cardiaque dans les bras de sa maîtresse. Lydia, croyant appeler les secours, compose le numéro de l'ami chez lequel se trouve son époux. Ce dernier arrive sur place, verse de la poudre de Digitaline dans le mixeur puis dans le verre de la victime pour incriminer sa femme. [3]



Fig .1.10 : Le Docteur Wesley Corman et son meilleur ami, Adam Evans. "Columbo", épisode 5 : Couronne mortuaire, 1990 [3]

Le chirurgien-dentiste est perçu dans cette série télévisée, comme un homme joueur, dépensier, froid, calculateur, et de surcroît comme un criminel. Nous pouvons nous réconforter en nous disant que bien que ce ne soit pas un crime parfait, en effet il se fait prendre à la fin de l'épisode, ce dentiste n'est pas dénué d'idée.

Le troisième et le dernier exemple que nous allons présenter est un épisode de la série "Friends" créé par Marta Kauffman et David Crane. Il s'agit d'une série qui met en scène six amis sur une période de dix années. La série est très bien accueillie par le public lors de son lancement le 22 septembre 1994, et son succès ne se dément pas durant les dix saisons.

Il s'agit de l'épisode vingt de la première saison. Comme chaque épisode, l'intitulé commence par "celui qui...", et en matière de dentisterie, chez "Friends", nous avons "celui qui avait un dentiste carié". L'épisode relate l'histoire de Rachel, une des héroïne de la série. Elle sort avec Barry, son exfiancé et dentiste de surcroit, qui est sur le point de se marier avec l'exmeilleure amie et demoiselle d'honneur de Rachel. Cette dernière lui révèle sa liaison et tombe des nues lorsqu'elle apprend que cette amie était déjà la maîtresse de Barry au temps où elle même lui était fiancée.

Histoire complexe, situations cocasses et plein d'humour, cet épisode ne déroge pas aux qualités comiques de la série. Nous devons présumer que l'image d'un homme riche, séducteur et amateur de belles femmes est plus crédible joué par un chirurgien-dentiste, surtout lorsque les scénaristes lui font dire :

"Il y a encore un mois, j'ai voulu te faire souffrir comme je n'ai jamais fait souffrir, et pourtant je suis dentiste."

Nous nous passerons de commentaries pour ce dernier exemple.



Fig.1.11 : Barry et un patient. "Friends", épisode 20 : Celui qui a un dentiste carié, 1996 [1]

1.3.2.3.2. La presse

Sans aucun sexisme de notre part, la presse de divertissement est le plus souvent associée à la presse féminine. Les origines de la presse féminine remontent au mouvement d'émancipation des femmes. En France, dès le XVIIIe siècle apparait des publications alors que les femmes commencent à jouer un rôle social plus visible.

L'entrée des femmes dans la vie active et la reconnaissance de leurs droits civiques permettent au XXe siècle l'émergence de nouveaux titres aux thèmes les plus variés.

Les exemples sont légions, autant que les titres de magazines. Si nous prenons un exemple type, un article paru dans la revue "Ça m'intéresse" du 1er janvier 1999. Il met en avant les dernières avancées en dentisterie : les

implants, les empreintes numériques, une nouvelle technique sans fraise, sans contact, sans bruit et sans douleur. [60]

Cette presse est friande de nouveauté en tout genre, et décrit le plus souvent des découvertes avant même de savoir s'il existe un quelconque intérêt thérapeutique pour les patients. Ce genre d'article est véritablement à double tranchant pour la profession. D'une part, la recherche constante de modernité et de progrès est valorisant pour la profession, mais d'autre part, les patients peuvent être étonnés de ne pas trouver chez leur chirurgiendentiste ce tout nouveau procédé découvert quelques semaines plus tôt dans leurs magazines.

1.3.2.4. Discussion

L'odontologie possède une place privilégiée au sein des rédactions de presse, de journaux télévisés ainsi que chez les publicitaires. La profession journalistique serait-elle dotée d'une mauvaise denture et suivie par de piètres dentistes pour ne nous faire grâce de rien ? Sans pour autant nous attaquer de front, nous pouvons affirmer que les média du XXème siècle ne sont pas tendres avec notre image, et qu'ils usent et parfois abusent de certains clichés. Clichés pouvant faire sourire et même rire, parfois déplacés et qui entretiennent un mythe qui ne doit plus être dans la société moderne de ce siècle.

1.3.3. Images à travers le cinéma

Le cinéma est né dans la seconde moitié du XIXème siècle, avec le développement de la photographie. Cependant, il nous est impossible d'indiquer précisément une date de naissance pour le cinéma. En effet, nous avons pour habitude d'attribuer son invention aux frères Lumière qui sont les concepteurs du cinématographe en 1895. Cependant, nous savons qu'avant cette date, des pionniers comme William Henry Fitton, Thomas Edison ou Émile Reynaud avaient déjà innové dans le domaine de l'image animée. L'histoire du cinéma est marquée par plusieurs grandes étapes, le précinéma, le cinéma muet ou l'apparition de la couleur, mais la chronologie n'est linéaire qu'en apparence et ces évolutions se font de manière progressive et enchevêtrée.

Le XX^{ème} siècle voit la naissance de ce que nous appelons le septième art, et c'est durant ce siècle qu'il devient l'art le plus médiatique et le plus accessible. Nous avons pour habitude de dire que le cinéma est le miroir de notre société, il nous apparait intéressant de connaître l'image du chirurgiendentiste à travers le grand écran.

Depuis pratiquement les débuts du cinéma, le chirurgien-dentiste est mis en scène. À l'aide de divers exemples nous allons illustrer les différentes images du chirurgien-dentiste.

Le premier film choisi est "Laughing gas" (gaz hilarant) qui fut traduit en France par "Charlot dentiste". En effet il s'agit d'un film muet de Charlie Chaplin réalisé en 1914. Il met en scène ce dernier, simple commis auprès d'un dentiste, le Docteur Pain, qui signifie "douleur" en anglais. Ce dernier, suite à l'évanouissement d'un de ses patients, préfère fuir et laisse le cabinet à Charlie Chaplin, qui prend un malin plaisir à martyriser les patients.

Ce premier film, qui n'est vraiment pas gratifiant pour la profession, met en avant un professionnel incompétent, lâche et indigne de confiance. [10]



Fig.1.12: Scène de Laughing Gas avec Charlie Chaplin, 9 juillet 1914 [10]

Quinze années plus tard, le 28 janvier 1928, sort sur les écrans américains « Leave 'Em laughing », un film muet qui met en scène Stan Laurel et Oliver Hardy. Laurel qui souffre terriblement d'une dent doit aller chez le dentiste, mais une fois dans le cabinet, il est trop effrayé et refuse que l'on extrait sa dent. Le chirurgien-dentiste perd patience, part quelques minutes du cabinet et revient avec du personnel pour maintenir le patient. Cependant durant son absence, Hardy prend la place de Laurel afin de lui montrer qu'il n'y a pas de risque. Le dentiste ne se rend pas compte qu'il ne s'agit pas du même patient et il extrait une dent sur Hardy qui ne présentait aucun problème dentaire particulier.



Fig.1.13 : Scène de Leave 'Em laughing, Stan Laurel et Oliver Hardy dans le cabinet du dentiste [27]

Nous devons faire face à un confrère doublement incompétant. En premier lieu il est incapable de reconnaître son propre patient, erreur inadmissible. Et le plus ahurrissant reste encore que ce praticien ne se rend pas compte qu'il extrait une dent saine. Preuve que certains dentistes extraient pour extraire.[27]

En 1976, John Schlesinger signe un chef d'œuvre avec son film « Marathon Man » tiré du roman homonyme de William Goldman. [24] Babe Levy, joué par Dustin Hoffman, est un jeune New-Yorkais, nouvellement diplômé de l'université et coureur de marathon. Il va se retrouver malgré lui dans le monde impitoyable des intrigues internationales.

En effet, d'un côté le Docteur Szell, interprété par le fabuleux Laurence Olivier, un criminel de guerre nazi, caché en Amérique du Sud depuis la seconde guerre mondiale, vient récupérer un trésor de guerre confié autrefois à son frère qui vient de décéder dans un accident à New-York.

De l'autre, le frère de Babe, member de la CIA et assassiné sous ses yeux lui a révélé cette histoire.

Le Docteur Szell est un ancien dentiste qui fut tortionnaire dans les camps de concentration, persuadé que Babe est détenteur du secret, il n'hésite pas à renouer avec ses anciennes pratiques à l'aide de matériel dentaires pour torturer Babe durant une scène d'anthologie. [54]

Film culte et film à succès, *Marathon Man* doit sa renommée à trois mots, répétés sans relâche par un Laurence Olivier proprement époustouflant et glacial, « Is it safe ? » (C'est sans danger ?) lors de la séance de torture.

Une fois encore, l'image de chirurgien-dentiste n'est en rien épargnée, et la comparaison est d'autant plus déplaisante, qu'elle est faite avec des criminels nazis. Ce film est véritable un chef d'oeuvre pour tous les cinéphiles ainsi que les néophytes, mais notre image en paie le prix fort.



Fig.1.13 : Babe (Dustin Hoffman) torturé par le Docteur Szell (Christopher Hess) dans Maraton Man, 1976 [54]

Le dernier film que nous souhaitons présenter est un film d'horreur. Bien que ce genre cinématographique ne touche pas une large population, nous devons croire qu'une exception a été faite avec « the Dentist » de Brian Yuzna en 1996.

Le Docteur Alan Feinstone, interprété par Corbin Bernsen, est un dentiste renommé de Beverly-hills. Il surprend sa femme avec le jardinier. Le choc le pousse dans une folie qui se traduit par des hallucinations, les dents et les gencives lui apparaissent noires, pourries et répugnantes, à la limite du supportable. De retour à son cabinet, cette vision se transforme en pulsions meurtrières...

Les scènes de tortures et de sadisme sont poussées à leur paroxysme. Pour les amateurs du genre, il s'agit d'un excellent film, mais une fois encore, le chirugien-dentiste y est vu comme un bon bourgeois, belle maison, femme magnifique, pouvant sombrer dans la folie à n'importe quel moment et se servant de son art pour assouvir sa cruauté. [61]



Fig.1.14: Le Docteur Feinstone joué par Corbin Bernsen, The Dentist, 1996.[61]

Comme nous venons de le voir à travers ces quelques exemples cinématographiques, l'image du chirurgien-dentiste est le plus souvent caricaturale et négative au XXème sècle. Les cinéastes n'hésitent pas à grossir le trait et ne se soucient guère de vraisemblance afin d'obtenir le résultat escompté : rire ou effroi selon le cas. Nous, professionnels, pouvons prendre les choses au second degré, car nous savons que cela ne se passe pas ainsi dans les cabinets dentaires ; mais qu'en est-il pour nos patients spectateurs ?

1.3.4. Images à travers la variété

La musique de variété apparaît dans le milieu du XXème siècle et est avant tout centrée autour de la danse et de la chanson. Rendue populaire auprès du grand public grâce à la télévision, elle met en scène des chanteurs dans de véritables représentations. Henri Salvador (1917-2008) est à lui seul un spectacle complet. Il fait merveille dans des compositions tour à tour jazzy ou créoles depuis les années trentes. Le parcours d'Henri Salvador qui débute au sein de l'orchestre de Ray Ventura passe par un épisode inoubliable, sa rencontre avec Boris Vian, ces deux tempéraments si différents réussissent ensemble d'extraordinaires parodies sur des thèmes de blues et de rock.

Classer Boris Vian (1920-1959) dans un registre artistique bien déterminé, serait peine perdue, tant étaient multiples les facettes de son génie créateur. Tour à tour écrivain, chanteur et musicien de jazz, nous lui devons les paroles d'une chanson inoubliable et polémique, interprété en 1959 par Henri Salvador. "Blouse du dentiste", comique qui commence dès le guiproquo du titre. [44]

Notre image est écornée, et ces deux trublions de la chanson française usent et abusent des clichés plus que réducteurs sur notre profession. Tous les thèmes polémiques y sont décrits : les tarifs trop honéreux :

"Ce salaud me fauche toute mon oseille"

Le mensonge est également présent, et la phrase "mentir comme un arracheur de dents" est magnifiquement mis en paroles par Boris Vian:

"Et il ajoute en rigolant J'suis pas dentiste, j'suis plombier"

La douleur et la peur sont omniprésentes tout au long de la chanson. Cette dernière est ponctuée de :

"Oh, là là là" "Mm… mm…" "Oh, oh oh oh, maman"

L'ensemble accompagné de l'interprétation hilarante de Henri Salvador, finit par marquer les esprits de toute une génération.

Ce matin-là
En me levant
J'avais bien mal aux dents
Oh, là là là
J'sors de chez moi
Et j'fonce en pleurant
Chez un nommé Durand
Mm... Mm...
Qu'est dentiste de son état
Et qui pourra m'arranger ça

La salle d'attente
Est bourrée d'gens
Et pendant que j'attends
Oh, là là là
Sur un brancard
Passe un mec tout blanc
Porté par deux mastards
Mm... Mm...
Je m'lève déjà pour fout' le camp
Mais l'infirmier crie : "Au suivant!"

Je suis debout devant le dentiste Je lui fais un sourire de crétin Il m'pousse dans l'fauteuil et me crie : "En piste!" Il a des tenailles à la main Oh oh oh, maman J'ai les guibolles en fromage blanc Avant même que j'aie pu faire ouf Il m'fait déjà sauter trois dents

En moins d'une plombe
Mes pauvres molaires
Sont r'tournées dans leur tombe
Oh, là là là
Voilà qu'il m'plombe
Mes deux plus belles dents
Celles que j'ai par devant
Mm... Mm...
Il m'grille la gueule au chalumeau
Et il me file un grand verre d'eau

Il me dit: "Faut régler votre dette"
Je venais d'être payé la veille
Ce salaud m'fauche toute mon oseille
Et me refile cinquante balles net
Oh oh la la, maman
Et il ajoute en rigolant:
"J'suis pas dentiste, j'suis plombier
Entre voisins, faut s'entr'aider!"

Oh, oh Et moi, je gueule, ce soir L'blouse du dentiste, dans le noir...

Fig.1.15 : Paroles du Blouse du dentiste. Musique: Henri Salvador; paroles: Boris vian

1.3.5. Images à travers la photographie

Depuis son invention il y a près de cent soixante-dix ans, la photographie a su tirer parti de nombreuses innovations technologiques et techniques dans les domaines de l'optique, de la chimie, de la mécanique, de l'électricité, de l'électronique et de l'informatique. Durant le XXème siècle, la photographie est considérée comme une technique propre à supplanter le dessin ou la peinture pour représenter le monde qui nous entoure, on est à présent capable d'avoir une représentation du réel parfaitement objective. C'est-à-dire que l'homme ne représente plus le réel tel qu'il le voit et tel qu'il le peut mais c'est le réel qui impressionne le support. Ainsi la photographie trouve rapidement son usage.

En ce début du XX^{ème} siècle L'un des premiers usages qui touche plus particulièrement la profession de chirurgien-dentiste est la mode de la photocarte. Durant cette période les photographes ont eu une production considérable et la photo-carte de visite représente alors la majorité de la production. Produite en plusieurs millions d'exemplaires, elle nous apprend par l'image à connaître l'évolution de notre profession. Leur verso apporte une foule de renseignements : adresse, changement d'adresse, apparition du téléphone et du métropolitain. Il s'agit simplement d'une carte de visite moderne. [20]



Fig.1.16: Photo-carte de 1930, le cabinet du Docteur Thadee, 39, place Saint Félix, téléphone 9-54



Fig.1.17 : Photo-carte de 1908, le cabinet du Docteur Louis Cheurlin, Place Pinel

Jusque-là réservés à une élite économique, les portraits ou les représentations d'objets ou de lieux réalisés par un peintre, vont se démocratiser par l'intermédiaire de la photographie qui prend le relais pour les

classes moyennes. C'est pour cette raison que dans un premier temps, les photographies s'approchent beaucoup du portrait peint, ce qui est un classique.

Nous présentons un tirage des années dix neuf cent représentant le Docteur Louis Maurice Champagne. Il est assis à son bureau dominé par son diplôme de chirurgien-dentiste dans son cabinet du 13, boulevard Voltaire. Il apparaît avec une grande élégance avec son smoking noir très ajusté, son noeud papillon et sa chemise blanche à col cassé. Sur le plateau du bureau reposent plusieurs publications, quelques modèles en plâtre et un vulcanisateur.



Fig.1.18 : Le Docteur Louis Maurice Champagne, 13, boulevard Voltaire, 1903

Un second tirage des années quarante, met en scène un chirurgiendentiste debout dans son cabinet dentaire. Nous sommes toujours sur le modèle du portrait, mais résolument plus moderne et actuel. Il y a de la part du photographe et du modèle une volonté de retranscrire une certaine sérennité, une confiance. Le chirurgien-dentiste, en blouse blanche, les bras croisés, est entouré d'un équipement moderne. La photographie reflète objectivement l'image du chirurgien-dentiste, un professionnel consciencieux et avenant.



Fig.1.19: Un cabinet moderne des années 1940 Une histoire de l'art dentaire [34]

1.3.6. Images à travers la peinture

Jusqu'à l'usage de la photographie, l'art picturalavait pour rôle la représentation de la réalité. Les peintres étaient tiraillés entre le besoin d'une représentation fidèle à la réalité et le désir d'embellir leurs tableaux pour les rendre plus attrayants. Avec l'arrivée de la photographie, les arts plastiques vont se libérer et pouvoir se tourner vers l'art abstrait.

C'est dans ce contexte qu'au cours du XXème siècle vont apparaître de nouveaux mouvements artistiques tels que l'impressionnisme, le post-impressionnisme, le fauvisme, l'expressionnisme, le cubisme et le dadaïsme. Tous ces mouvements vont profondément changer la perception du monde. Le XXème siècle possède autant de mouvements artistiques qu'il possède de peintres. En un mot, la peinture est à l'image de ce siècle, en perpétuel bouleversement.

Concernant notre profession, l'odontologie ayant effectué une véritable métamorphose grâce à l'évolution de l'enseignement et à l'organisation de la profession, elle ne séduit plus les peintres. Il faut croire que le charlatanisme des siècles précédents inspirait plus nos artistes. Nous sommes témoins d'une approche beaucoup plus simple et réaliste des chirurgiens-dentistes et de leurs cabinets, avec des styles très différents dont une approche commune, celle de la modernité.

Nous avons choisi de vous montrer trois toiles, une première qui est un grand classique de notre profession, et les deux autres afin de mettre en avant les évolutions de la peinture durant ce siècle.

Nous commencons bien entendu par une toile d'Edouard Vuillard (1868-1940) représentant George Viau dans son somptueux cabinet du 109, Boulevard Malesherbes à proximité du parc Monceau et que détient le Musée d'Orsay dans ses réserves. D'après la composition de la toile nous pouvons deviner le paysage de Monet et le nu de Renoir qui figuraient dans son cabinet.

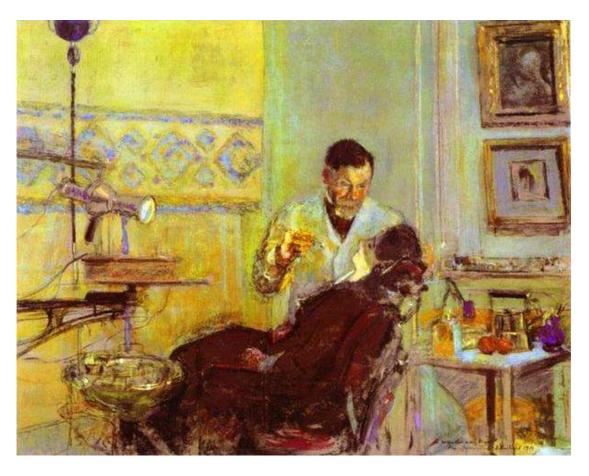


Fig.1.20 : Huile sur toile d'Edouard Vuillard du Docteur George Viau. Musée d'Orsay. 1914

George Viau (1855- 1922) bien connu des anciens élèves de l'École dentaire de Paris, est en effet un de ses fondateurs. A coté de son activité professionnelle il faut aussi mentionner son engouement pour la peinture qui lui vaut une notoriété universelle dans le monde des arts. Ayant un goût très éclairé sur le plan artistique, il est séduit par le mouvement impressionniste. Ami de Pissarro, Monet, Renoir, et Sisley, il constitue une importante collection fort connue des amateurs d'art dont certaines toiles figurèrent autrefois dans des expositions célèbres, mais il s'intéresse aussi aux jeunes

peintres comme Vuillard qui devient son ami comme l'atteste la dédicace accompagant sa toile :

"A mon très cher ami Viau bien affectueusement E. Vuillard 1914"

Sans communes mesures face aux peintures flamandes du XVIIème représentants des "arracheurs de dents", nous sommes face à une toile qui met en valeur les progrès scientifiques du début du siècle, avec un certain professionalisme du chirurgien-dentiste retranscrit par la blouse blanche, le calme et la sérénité qui en découlent.

Les peintures du XX^{ème} siècle illustre en premier lieu, l'odontologie moderne, c'est à dire l'art de la conservation face aux années d'extractions reproduites sur toiles. [15]

Plus de quarante années séparent les deux prochaines toiles. L'une est un portrait de Docteur Louis Viau, qui n'est autre que le fils du docteur Georges Viau. Cette toile de 1937 le représente en blouse blanche, trônant debout au milieu de son magnifique cabinet avec au premier plan l'appareil de radiographie "Dentarix" de la compagnie générale de radiologie, modernité encore et toujours.

L'autre toile est une lithographie de Raymond Poullet datant de 1980 et sobrement intitulé: "Le dentiste au travail". Il s'agit d'une oeuvre contemporaine, très stylisée. La modernité s'exprime aussi bien par le trait de crayon de l'artiste que par la scène qui y est présentée, celle d'un chirugiendentiste, accompagné de son assitante dans un cabinet semblable à un bloc chirurgical. Tout y est net, précis et sans fausse note.

Une telle image de notre profession peut être déroutante, étant habitué à une vision plus crue et violente de la part des artistes peintres, nous sommes face à des images empruntes de réalisme et d'exactitudes.[33]

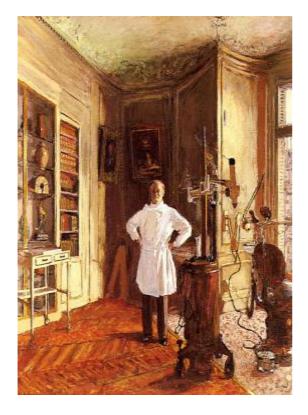


Fig.1.21 : Portrait du Dr Louis Viau (fils de George) dans son cabinet. Edouard Vuillard, 1937

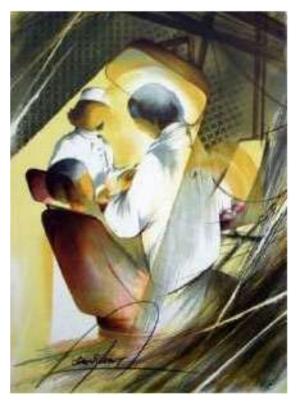


Fig.1.22: Le dentiste au travail. Lithographie de Raymond Poullet, 1980

1.3.7. Discussion

Le XX^{ème} siècle est celui du changement, de la transformation, de la modernité pour la profession du chirurgien-dentiste. Il est indéniable qu'au cours de ce siècle les progrès de la dentisterie sont immenses. Cependant, l'image du chirurgien-dentiste demeure très contrastée et reste très souvent associée à l'image de l'arracheur de dents sadique pour un grand nombre d'artistes et de journalistes.

L'interrogation qui nous vient alors est simple, les images véhiculées au cours de ce siècle sont-elles en adéquation avec l'image perçue par les patients de leur chirurgien-dentiste ?

Si nous nous référons à l'étude de Marc-Alain Descamps mené de 1977 à 1979 sur l'image du chirurgien-dentiste chez des adultes, des adolescents et des enfants, nous pouvons affirmer que dans cette fin de XXème siècle « l'arracheur de dents sadique est mort. Il est remplacé par un praticien à la compétence technique avancée : l'odonto-stomatologiste. La prise de conscience de cette mutation semble réelle dans le public, quels que soient l'âge, le sexe et la classe sociale. »

Et à la question : « tout compte fait les dentistes sont-ils pour vous des arracheurs de dents ? » seul 5,7% des sondés ont répondu positivement.

Il est agréable de constater qu'une très large majorité de nos patiens nous accorde leur confiance. [16]

1.4. LE XXI^{ème} SIECLE

1.4.1. Introduction

L'art dentaire est au XXIe siècle une discipline médicale et scientifique reconnue et autonome qui participe activement à l'épanouissement personnel et à la qualité de vie des citoyens d'aujourd'hui. Nous sommes face à une profession structurée et organisée qui est exercée par des praticiens dont la formation ne cesse de s'affiner et de se renouveler. Il est loin désormais le temps légendaires des « arracheurs de dents ».

Nous allons explorer à travers ce début de siècle quelles sont les images toujours percues de notre profession, et comment cette dernière a décidé de réagir face à cette image en prenant ses responsabilités sur la voie de la communication et de l'information.

1.4.2. Images à travers les média

1.4.2.1. Introduction

Nous allons traiter à présent de l'image du chirurgien-dentiste et par conséquent de la dentisterie, telle que la renvoit les média. Image plus ou moins déformée, plus ou moins flatteuse mais qui présente un réel intérêt.

En effet, le XXI^{ème} siècle peut s'enorgueillir d'être celui du développement de la transmission des connaissances. L'accès libre aux savoirs, aux informations est une réalité et un fait pour tout un chacun, cela veut-il dire que les individus du XXI^{ème} siècle soient mieux informés ?

Ces médias, qu'ils soient d'information ou de divertissement, ont la particularité d'être faciles d'accès, d'utilisations courantes. Ils permettent à tous d'avoir accès à un flux de données incessant et varié, touchant des domaines les plus divers. Par expérience, nous savons que la dentisterie et plus particulièrement les chirurgiens-dentistes sont des sujets qui passionnaient nos journalistes aux siècles derniers, qu'en est-il aujourd'hui ?

1.4.2.2. Les média d'information et de désinformation

1.4.2.2.1. La télévision

La télévision est dans la société occidentale l'un des principaux médias d'information. Nous concernant, l'information est transmises sous deux formes.

La première est le fait divers qui apparait dans le journal télévisé. Ces fameux journaux plus communément appelés le treize heures et le vingt

heures, enregistrent de très fortes audiences et représentent la gand messe de l'information. Ils sont sensés communiquer la réalité des faits.

Mais les journalistes sont devenus des salariés dont la pérénnité de leur emploi est souvent tributaire de l'audience et de l'audimat. En un mot, il faut faire de l'évènementiel, de l'audience, du spectacle et pour cela, la profession de chirurgien-dentiste semble prédestinée.

Nous avons décidé de sélectionner deux exemples choisis sur les deux grandes chaînes nationales, France 2 puis TF1.

Le premier exemple est le journal télévisé daté du 27 décembre 2006 et présenté par Elise Lucet sur France 2. Un reportage sur la délocalisation de la fabrication des prothèses dentaires à l'étranger est lancée par ses propos:

"Tous les patients qui vont régulièrement chez le dentistes le savent, une partie des prothèses, couronnes, bridges ou dentiers est désormais fabriquée hors de France dans les pays de l'Est ou au Maghreb, les prix sont beaucoup plus avantageux, c'est 4 fois moins cher qu'en France, mais pas pour les clients, ce sont souvent les dentistes qui font de bonnes affaires." [36]

Le sujet n'est pas encore lancé, que la soi-disant réserve et impartialité journalistique vole en éclats, le chirurgien-dentiste serait un escroc. Le terme client et non patient est utilisé, et le fait que les dentistes gagnent de l'argent au détriment de leurs patients devient une vérité universelle, qui en douterait?

Le second exemple a été diffusé au treize heures de Jean-Pierre Pernaut le 7 octobre 2009. Il s'agit d'un fait divers lancé par le journaliste concernant deux personnes mises en examen à Toulon, un dentiste et un prothésiste dentaire "qui ont fait une quarantaine de victimes".

Il s'agit d'un reportage de deux minutes, pendant une minute et cinquante secondes, le journaliste relate les faits :

Le journaliste :

- -"Il s'avère aujourd'hui que c'est en réalité un simple prothésiste qui aurait exercé ici avec la complicité du vrai dentiste qui avait pignon sur rue [...]"
- "Isabelle bénéficie de la CMU, elle se sent complètement démunie et n'ose pas changer de dentiste lorsque des complications apparaissent après la mise en place d'un appareil dentaire ».

Isabelle:

- « C'étaient des bagues qui tenaient pas, les fils entre les bagues qui tenaient pas, le fil qui tenait les bagues entre-elles qui tenait pas, qui faisait

mal aux enfants car ça serrait trop. Il a fallu aller chez un autre dentiste pour faire tout enlever mais le dentiste a pas pu le faire car il avait pas le dossier »

Les fameuses complications sont en fait une perte de bagues ou de fils, et les douleurs décrites par la mère de la « victime » sont des douleurs normales suite à la mise en place d'un appareil orthodontique. De plus l'accusation selon laquelle le second dentiste ait refusé d'enlever l'appareil sans consulter le dossier est une réaction empreinte de professionalisme.

Les dix dernières secondes du reportages sont laissées à l'avocat du dentiste qui s'exprime en ces termes :

- "Le dentiste conteste les faits, il était assité par un prothésiste qui n'intervenait pas en bouche". [46]

Le but de cet exemple n'est en aucun cas de dédouaner le chirurgiendentiste et son prothésiste de leurs responsabilités, surtout si il y a eu faute, mais de montrer que ce reportage est monté à charge contre le praticien, et que malheureusement, c'est souvent le cas lors de faits divers concernant un chirurgien-dentiste.

La seconde forme est le documentaire. En effet, l'accès à l'information pour le plus grand nombre a entraîné une vulgarisation scientifique. Le documentaire médical télévisé recourt le plus souvent à une imagerie idéalisée, colorée. Nous sommes dans le registre du « Merveilleux Moderne ». Le plus souvent ces documentaires trouvent leur place dans des programmes généralistes, des magazines grand public, et présentent des nouvelles techniques sans attendre le recul clinique nécessaire. Il en résulte une attente irréaliste de la patientèle qui sera dans l'incompréhension de ne pas trouver les dernières nouveautés chez leurs chirurgiens-dentistes.

Un exemple concret est l'émission « C'est au programme », diffusée depuis plus de dix ans en milieu de matinée sur France 2 et présentée par Sophie Davant. Il s'agit d'une émission généraliste d'information. Une des rubrique s'intitule « La médecine... c'est fou ». Lors de l'émission diffusée le Mardi 9 décembre 2008, le chroniqueur Richard Zarzavadjian relate "une visite incroyable au Salon national des dentistes" et lance son reportage intitulé "Révolution chez le dentiste!"

Le chroniqueur :

- "Des milliers de dentistes se retrouvent cette semaine (26-28 Novembre) à Paris au congres de l'Association Dentaire Française, (ADF). L'occasion de montrer les instruments dentaires les plus incroyables dans le domaine des implants, de la radiologie, de l'anesthésie. Et des lasers sans douleur dans le traitement des caries. Parmi ces innovations : réalisation d'empreinte sans empreinte, radiologie 3D de création de l'appareil dentaire, miroir dentaire du dentiste avec caméra incorporée pour associer le patient et lui permettre de visualiser le geste en direct, seringue antidouleur d'anesthésie [...] "[62].

Cette image plutôt positive sur la profession, rique à court terme de nous desservir et de décridibiliser une partie des professionnels qui ne peuvent pas être toujours à la pointe de la dernière nouveauté.

Le documentaire médical ne recourt pas toujours à ce "Merveilleux Moderne". Une toute autre information peut être diffusée, basée sur des pseudo-bases scientifiques et journalistiques et elle peut être catastrophique pour l'image des chirurgiens-dentistes, surtout lorsque l'information est diffusée à une heure de grande écoute et dans une émission considérée jusqu'alors comme sérieuse. Je veux bien sûr parler du reportage "Fausses dents, vrais doutes" de Laurent Hakim et Alexis Orand, diffusé le jeudi 26 février 2009 dans l'émission "Envoyé spécial" sur France 2.

Les propos tenus lors de ce reportages sont les suivants:

"La confiance, c'est le maître mot de la relation patient-dentiste. Certains praticiens en abusent en important à prix réduit des prothèses dentaires (couronnes ou bridges) à l'insu des patients, tout en les facturant au prix fort. Ce sont ainsi 1/3 des prothèses mises en bouche qui seraient importées, notamment de Chine. Personne ne peut sérieusement garantir la conformité des matériaux qui composent ces prothèses étrangères. Une situation d'autant plus préoccupante que d'autres matériaux dentaires (tel le mercure des plombages) continuent de faire polémique sur leur toxicité. Des études internationales contredisent les conclusions des rapports français qui jugent le mercure dentaire inoffensif. Des personnes se disent malades du mercure à cause de leurs plombages." [26]

Le problème est double lors de ce reportage, tout d'abord nous sommes une fois de plus face à une enquête montée à charge contre les praticiens. Tout est fait pour que les téléspectateurs et par conséquent les patients soient en mesure de croire que la grande majorité des prothèses dentaires est faites en Chine et qu'elles sont particulièrement toxiques. Le seul but étant l'enrichissement des dentistes.

Le second problème, qui me paraît plus inquiétant, est l'introduction dans ce reportage d'une seconde polémique qui n'a rien à voir avec celle des prothèses. En effet le reportage comprend également un volet sur l'amalgame dentaire qui continue de faire polémique sur sa toxicité. Des études internationales contrediraient les conclusions des rapports européens qui, sous la pression active des dentistes français, jugent le mercure dentaire inoffensif. Les personnes qui se disent malades du mercure à cause de leurs plombages seraient alors adressées en psychiatrie. Le reporter, Laurent Hakim, a interviewé différentes personnes, dont Marie Grosman, scientifique, et un dentiste qui témoignent sur son intoxication professionnelle. La méthode est identique, faire croire aux télespectateurs que ce cas serait une généralité.

Cette seconde partie de l'émisssion aborde un sujet banal, racoleur, sans risque pour le journaliste. Thème recurrent et enclin à la contreverse,

permettant d'occulter le manqué de crédilité et d'impartialité lors de cette première partie d'émission.

1.4.2.2.2. La presse

Le XXIe siècle est témoin du recul de la presse écrite, et ceci malgré le lancement de nouvelles formes telle que la presse gratuite ou la presse en ligne.

Elle reste cependant un média d'information important et puissant dans notre pays. Selon le Service Juridique et Technique de l'Information (SJTI) qui donne une image de structures et des données quantitatives du marché de la presse, un peu plus de 3900 publications commerciales ont été recensées pour l'année 2000 dont 10% étaient des publications gratuites. Ce même organisme estime le chiffre d'affaire global de la presse à près de 10,7 milliards d'euros en 2000 ce qui la situe au quinzième rang des secteurs économiques français. Il emploie au total pas moins de 200 000 personnes sur notre territoire. [50]

Certes la presse écrite s'essoufle en France, mais elle reste un secteur de premier plan dans notre économie et sa capacité à diffuser toutes sortes d'informations à grande échelle lui confère une influence non discutable sur notre société comme sur le comportement de ses lecteurs.

Il nous reste à savoir si le chirurgien-dentiste est toujours l'apanage de la presse, et comment il est percu en ce début de siècle.

Dans une société de surconsommation, la presse est présente massivement, sous des formes diverses et variées, généralistes ou bien très spécialisées. Par conséquent l'odontologie y est très présente, et tous les thèmes qui la touche de près ou de loin sont abordés, qu'ils soient scientifiques ou même administratifs. Il est interressant de constater que dans cette masse d'informations, de nombreux articles traitent notre domaine avec justesse et exactitude.

Néanmoins, il est déconcertant de se rendre compte du nombre d'erreurs présentes dans quasiment tous les sujets abordés, soit par inadvertance soit sciemment. De plus le chirurgien-dentiste apparaît rarement dans ces publications, souvent relégué au second plan, la nouveauté ou la prouesse scientifique effaçant l'homme.

Mais ne nous inquiétons pas, la presse ne nous a pas oublié, les gros titres tapageurs et les faits divers mettant en scène un chirurgien-dentiste sont toujours bien présents. Force est de constater que les évolutions techniques de notre profession ne nous ont pas permis d'échapper à certaines idées reçues qui résistent dans le milieu journalistique. En voici quelques exemples :

Dans Le Figaro daté du 29 mai 2009, apparaît en gros titre :

« Ces infections transmises chez le dentiste ».

Le plus regrettable est peut être alors la suite de l'article, en effet ce dernier se prolonge par :

« De banals soins dentaires peuvent-ils être à l'origine d'infections virales graves ? Pour un individu, le risque de contracter le VIH, le virus de l'hépatite B ou celui de l'hépatite C chez un dentiste est « très faible », estime un rapport de l'Institut de Veille Sanitaire qui vient d'être rendu public. » [9]

Nous sommes en droit de savoir pourquoi un quotidien tel que Le Figaro, utilise des titres aussi raccoleurs et mensongés pour ensuite écrire un article qui ne correspond en aucun cas à ce même titre. Pouvons-nous encore parler de crédibilité journalistique.

Nous pouvons lire dans le Ouest France trois articles datés des 29 janvier, 28 février et 10 septembre 2004 qui font références à l'ouverture d'un centre dentaire à la disposition des personnes en situation d'exclusion. Ceci serait tout à notre honneur si le ou les journalistes ne sous entendaient pas dans chaque article que les cabinets dentaires refusent « les patients défavorisés par la vie ». [29,52,53]

Une fois de plus, une mauvaise image de notre profession est mise en évidence par la presse grand public.

1.4.2.2.3. L'internet

Le World Wide Web, littéralement la « toile (d'araignée) mondiale », communément appelé le Web, parfois la Toile ou le WWW, est un système hypertexte public fonctionnant sur Internet et qui permet de consulter, avec un navigateur, des pages mises en ligne dans des sites. L'image de la toile d'araignée vient des hyperliens qui lient les pages web entre elles.

Pour faire suite à une introduction peu compréhensible pour les novices, il est important de ne pas nier l'importance et la place prépondérante que joue la Toile dans l'information et la désinformation des utilisateurs.

En effet, l'internet permet l'émergence de voix alternatives face aux médias plus classiques via par exemple aux blogs ou autres sites collectifs. L'avantage majeur est bien entendu une présence mondiale et quelque soit l'origine de l'information. Se pose alors la question de la légitimité et de la crédibilité des informations relayées. Et le souci se pose en ces termes, le web est un libre accès à une base de données évoluant sans cesse, et si immense, qu'en cherchant bien nous finissons toujours par trouver ce que nous cherchons, en un mot nous pouvons lire tout et son contraire.

Le dernier recensement de mars 2009, avance le chiffre de un milliard cinq cent quatre-vingt dix millions d'utlisateurs du web, autant dire que toute approche, même globale des informations et des images perçues du

chirurgien-dentiste est quasi impossible, une simple recherche du mot "dentist" sur le moteur de recherche Google, nous permet d'accéder à trente et un millions huit cent milles réponses.

Le Web est à l'image du XXIe siècle concernant l'information, gigantesque et démesuré.

1.4.2.3. Les média de divertissement

1.4.2.3.1. La télévision

1.4.2.3.1.1 Les spots publicitaires

L'omniprésence de la publicité dans la civilisation moderne a suscité l'intérêt d'un public de plus en plus nombreux. Et son poids économique est devenu de plus en plus important.

En 2006, la répartition des investissements pour la publicité placait la télévision en seconde position après la presse avec 38% des investissements. [45]

Autant dire, que la publicité possède un poid économique important au XXIème siècle et le chirugien-dentiste est présent comme il se doit dans des spots publicitaires plus ou moins gratifiants avec tout de même une différence que nous allons voir après quelques exemples.

Nous n'avons pas résisté à donner une liste non exhaustive mais non moins interressante de publicités mettant en scène des chirugiens-dentistes dans un but seulement mercantile mais non dénué d'humour.

La première publicité choisie est celle de Justin Bridou, ainsi un dentiste peu tout vendre, même du saucisson. Cette publicité met en scène un dentiste goguenard et chauve qui remercie Justin Bridou pour son saucisson, qui remplace les sucreries et lui permet de passer plus de temps avec son assistante :

« Justin avec vos batons de berger à croquer, fini les sucreries. Comme ça Nicole et moi on a plus de temps libre. Merci » [57]



Fig.1.23 : Publicité Baton de berger à croquer, Justin Bridou. 2 avril 2001 [57]

La seconde publicité concerne les cartes téléphoniques prépayées d'Orange qui, quel que soit votre temps de paroles, seront toujours adaptées. Quoi de plus simple que de mettre en scène un chirugien-dentiste faisant un monologue interminable face à un patient réduit au silence durant les soins :

Le dentiste :

- -«Allons-y, ouvrez la bouche (changement de plan)
- -« Vous savez ce que c'est le truc magique, le kiwi, un kiwi tous les matins (changement de plan)
 - -« Les gens font pas assez appels à leur instinct (changement de plan)
- -« C'est grand de là à là et on pagaye, on pagaye, on pagaye (changement de plan)
 - -« Moi j'adore les meubles en rotin (changement de plan)
- -« Kongole kongo makiga, et il chante ça à chaque fois qu'ils ont un garçon (changement de plan)
- -« Pas quand on est locataire, pas quand on est locataire (changement de plan)
 - -« Et on vous apporte des petites tartelettes (changement de plan)
 - -« Sincèrement vous êtes d'accord avec moi ? »

Le patient :

-« Hein, hein Hum... »

Voix off:

-« Que vous parliez un peu, que vous parliez beaucoup, il y a forcément une mobicarte qui vous convient. » [22]



Fig.1.24 : Publicité Mobicarte. France Telecom Orange. 2 août 2009 [22]

Bien sur, c'est facile, il s'agit d'un cliché connu et reconnu, mais il faut avouer que le résultat est très réussi.

Cependant le XXI^{ème} est le témoin d'un changement, et pas des moindre pour le chirugien-dentiste aux travers de publicités n'utlisant plus l'image du chirugien-dentiste comme simple substrat médiatique, mais comme un véritable professionnel de la santé bucco-dentaire.

Il s'agit des publicités pour dentifrice de la marque « Sensodyne ». Elles sont tournées comme s'il s'agissait d'un documentaire, où des patients ayant des problèmes de sensibilités dentaires confient que grâce aux conseils de leur dentistes, ils ont trouvé la solution. Tout ceci étant suivi d'une petite intervention d'un chirugien-dentiste, toujours canadien, prodiguant ses conseils.

Même si ce n'est pas un changement capital, il est assez important pour que nous le prenions en compte.

1.4.2.3.1.2 Les séries

Depuis plusieurs années, on constate une évolution considérable dans le domaine des séries, en particulier les séries américaines. Si la cible publicitaire préférée des séries était autrefois "la ménagère de moins de cinquante ans", elle est aujourd'hui beaucoup plus variée. Il existe désormais des séries pour adolescents ou jeunes adultes, des séries pour adultes, parfois très crues, et des séries plus ou moins familiales.

En France, les séries ont longtemps été dénigrées par la critique [58]. Elles étaient considérées à la fois comme un sous-genre parce que perçues comme du divertissement, notion souvent accompagnée en France d'une connotation péjorative.

Le genre a finalement été reconnu comme une forme artistique à part entière et a donné lieu a des articles et à des analyses sérieuses dans la presse non spécialisée.

La prépondérance des séries américaines dans l'audiovisuel français, nous oblige, bien malgré nous, à présenter trois exemples de séries télévisées anglo-saxonnes dans lesquelles nous rencontrons ou nous suivons la vie de chirurgiens-dentistes.

Le premier exemple est une série dénommée "Dexter", qui met en scène Dexter Morgan joué par Michael C.Hall, spécialiste dans l'analyse du sang, et travaillant pour la police de Miami. Mais à la nuit tombée, ce garçon sans histoire se transforme en un *serial killer* froid et méticuleux . Pour ne pas se faire démasquer, il respecte des règles précises, instaurées dès son enfance par son père adoptif ayant décelé les pulsions meurtrières de son fils. Ce policier intègre est parvenu à les canaliser en l'incitant à tuer des meurtriers qui ont échappé au système judiciaire classique.

Dexter est une série télévisée américaine créée par James Manos Jr d'après le roman de Jeff Lindsay "Ce cher Dexter", et est diffusée en France, depuis le 17 mai 2007 sur Canal+. L'originalité de la série s'impose dès le délicieux malaise qui nous envahi lors du générique. Ce derniers met en scène les gestes simples d'un américain moyen au réveil, mais la façon nouvelle de les filmer par des gros plans, nous laisse imaginer une multitude de possibilités pour assassiner une personne. Ce qui est inquiétant, c'est de deviner, à travers ces gestes quotidiens, ceux d'un meurtrier très polyvalent. L'exemple type, est un gros plan fait sur des mains maintenant un fil tendu entre des doigts, près à étrangler quelqu'un, non, il s'agit tout simplement de fil dentaire.

Pour en revenir à notre sujet , ce procédé est utilisé dans les quatre saisons de la série, uniquement pour nous présenter le personnage principal. Or, une seule exception est faite, lors du premier épisode de la saison trois, le même moyen est utilisé, pour nous présenter un tout autre personage. Des gros plans sur une seringue, puis des objets contendants, un héros allongé

avec un visage crispé, avant de nous rendre compte, que ce dernier est tout simplement chez son dentiste en train de se faire poser une couronne. Le rapprochement entre l'image de notre héros, un tueur en série, et le dentiste est flagrant. [25]



Fig.1.25 : Dexter Morgan (Michael C.Hall) et son chirurgien-dentiste. Episode 1 saison 3. [25]

Le second exemple que nous avons decidé de présenter est un classique des séries télévisées du XXI^{ème} siècle. Il s'agit de "Desperates Housewives".

Cette série américaine créé par Marc Cherry et diffusée depuis le 8 septembre 2005 sur Canal+ met en scène le quotidien mouvementé de quatre femmes Susan Mayer, Lynette Scavo, Bree Van De Kamp et Gabrielle Solis, amies et voisines vivant dans une ville, véritable stéréotype des banlieues proprettes des villes américaines, où tout n'est pas aussi parfait que nous pourrions le penser.

Nous voyons apparaître dans la deuxième saison Orson Hodge joué par Kyle Mac Lachlan. Dentiste de son état et ayant une certaine ressemblance avec Bree connue pour son gout prononcé de la propreté et de la disimulation de secrets. Ce personage, sera suspecté durant l'ensemble de

la troisième saison du meurtre de sa maitresse et de son ex-femme à laquelle il aurait arraché l'ensemble des dents pour que l'on ne puisse plus l'identifier. Bien que la vérité éclate à la fin de la saison, le personage d'Orson reste celui d'un homme, froid, calculateur, sûr de lui et méthodique. Nous devons faire face à un homme trop souriant pour être honnête, en un mot, il est antipathique, malgré un profil de mari parfait. [11]



Fig.1.26 : Orson Hodge (Kyle Mac Lachlan) anesthésiant un protagoniste de la série. Episode 24 saison 2. [11]

Le troisième et dernier exemple mettant en scène un chirugiendentiste, est une série plus légère nommée « Malcolm ». Il s'agit d'une série télévisée américaine créée par Linwood Boomer et diffusée entre le 9 janvier 2000 et le 14 mai 2006 sur le réseau Fox. Cette série nous fait suivre le quotidien de Malcolm, Frankie Muniz, un enfant de 10 ans pas comme les autres puisqu'il est doté d'un quotient intellectuel de 165.

Malcolm vit dans une famille américaine moyenne composée de sa mère Lois, Jane Kaczmarek, une mère hystérique et autoritaire, de Hal, Bryan Cranston, son père, immature employé de bureau n'ayant aucun sens des responsabilités, et de ses frères, Francis, Reese, Dewey avec lesquels il fait les quatre cents coups.

L'humour de la série repose principalement sur la vie de famille qui est décrite de façon assez réaliste. Des situations parfois burlesques, des personnages secondaires qui reflètent souvent des clichés de la société, le chirurgien-dentiste en fait partie.

Dans le dix septième episode de la saison sept, qui s'intitule "Une dent contre toi", Hal a besoin de se faire soigner une dent. Trey, le dentiste de son groupe d'amis de poker, lui propose de s'en charger. Agréablement surpris par sa générosité, il déchante vite lorsqu'il reçoit la facture de 2000 dollars. En un mot, l'amitié n'existe pas chez un dentiste, surtout s'il s'agit de facturer des soins. [6]



Fig.1.27: Hal (Bryan Cranston) chez son ami Trey. Episode 17 saison 7 [6]

1.4.2.3.2. La presse

Malgré un changement de siècle, la presse de divertissement, bien qu'elle soit extrêment diversifiée, est arbitrairement associée à la presse féminine. Nous ne ferons pas exception à la règle.

Le XXI^{ème} siècle comme le XX^{ème} est aussi friand, sinon plus, de perfection et d'image de soi. Ce n'est donc pas une découverte que d'affirmer que cette presse est particulièrement tournée sur le pan esthétique de la profession. Des dents encore et toujours plus blanches, un sourire éclatant, sont devenus des atouts majeurs tant sur le plan professionnel que sur le plan relationnel.

Les articles relatifs aux différents procédés qu'offre la dentisterie en matière d'esthétique sont légions. Madame Figaro titrait le 30 décembre 2009 : « Des dents blanches... j'en rêve. » Suivit d'un article assez complet nous décrivant les différentes possiblités d'éclaircissement, par exemple :

« On commence par un détartrage et un Air-Flow (technique de sablage pour retirer les taches) pour préparer les dents à recevoir le produit de blanchiment. Le dentiste peut vous proposer le port de gouttières remplies de gel de peroxyde de carbamide à porter une heure par jour, pendant dix jours. Plus efficace, il peut appliquer ce gel au fauteuil (la formule est plus concentrée) sous une lampe à plasma qui en potentialiserait l'efficacité. La séance dure deux heures trente. Pendant quarante-huit heures, il est déconseillé de boire du café, du thé, de consommer de la confiture de myrtille..., tout ce qui tache ! Le résultat va durer deux ans à condition de ne pas fumer. »

Il est étonnant de se rendre compte que la presse féminine est parfois mieux informée qu'une certaine presse dite d'information. De plus, cette article met en garde, par le biais d'un chirurgien-dentiste, sur la réalité des résultats obtenus par l'intermédiare de ces techniques :

"Dans tous les cas, il ne faut pas s'attendre à un blanc immaculé, au mieux on récupère sa teinte naturelle. Je préfère parler d'éclaircissement plutôt que de blanchiment », explique le Dr É. A., chirurgien-dentiste." [56]

Ce type d'article est positif pour l'image des chirurgien-dentiste, il met en valeur sa capacité à pouvoir redonner le sourire. Cependant, cette image reste associée à un type de patientèle ayant des moyens, et par conséquent au monde de l'argent et parfois des paillettes.

1.4.2.4. Discussion

Les média, dont le but doit être avant tout narratif et informatif, ont une facheuse tendance à glisser vers le sensationnel et le dramatique concernant la dentisterie. Nous pouvons nous demander pourquoi cet intérêt pour tout ce qui fait peur et ce qui va mal dans notre profession.

D'une part parce que les bons dentistes n'interressent personne, il n'y a rien à raconter. D'autre part parce que le dentiste , autant l'homme que sa profession, possède un impact important sur l'imagination des lecteurs et des téléspectateurs, il est par conséquent normal que leur intérêt dramatique et narratif inspire autant l'ensemble des média.

Malheureusement, une constatation s'impose à nous, les média, de part leur omniprésence et leur caractère répétitif, peuvent créer et ancrer durablement une image, même erronnée.

1.4.3. Images à travers les scènes comiques

Une scène comique, que nous appellons communément un *sketch* ou, plus classiquement, une *saynète*, est une courte représentation assurée par un ou plusieurs comédiens sur un ton humoristique.

Sans vouloir refaire un historique complet, dès l'Antiquité, les scènes comiques sont un des ressorts de nombreuses pièces de théâtre, mettant aux

prises le plus souvent deux personnages antagonistes : le maître et le valet, le riche et le pauvre, le poète et le paysan, le mari et l'amant de sa femme. Avec un raccourci de quelques siècles, l'antagonisme patient dentiste, est parfait pour un effet comique.

Les sketches sont popularisés dans les années 1960 et 1970 par des comiques tels que Raymond Devos, Fernand Raynaud, Guy Bedos, ils constituent le répertoire de base de nombreux humoristes et peuvent prendre plusieurs formes :

La personnification permet à l'humoriste d'interpréter un ou plusieurs personnages sur scène, le stand-up, particulièrement pratiqué en Amérique du nord, met en scène un humoriste qui raconte ce qui semble être sa propre histoire et n'hésitant pas à interpeller le public. Le développement de la télévision a donné naissance à des sketches spécialement écrits pour être diffusés.

Nous avons choisi de vous présenter deux exemples, l'un incontournable est le sketch de Roland Magdane, de son vrai nom Roland Magdanski, « Le Dentiste », qu'il a écrit et joué à partir de 2001 dans son spectacle le « Magdane Show ». Il s'agit pour tous, que nous soyons professionnels ou patients d'un pur moment d'humour. La force de ce standup, est que tous les patients peuvent s'identifier aux scènes de ce sketch. En effet, sommes nous pas les premiers, nous praticiens, à poser une question à nos patients alors que celui-ci est bouche ouverte dans une incapacité quasi totale de nous répondre ?

Magdane:

- [...] « Et là, comme t'es très à l'aise pour parler, il commence à te poser des questions."

Dentiste:

- "Alors, où allez vous en vacances cet été?"

Patient:

- A chabalabala"

Dentiste:

- " Où ça ?"

Patient:

- " A chabalabala !"

De même pour la sensation ressentie après une anesthésie, Roland Magdane, écrit et surtout nous mime de façon magistrale cette fameuse lèvre de trois kilos : « Et là il y a la piqûre qui commence à faire de l'effet, t'as l'impression que ta lèvre pèse trois kilos".

Sans oublier le filet de bave reliant le patient et le rachoir : "Tu te retrouves avec un petit filet de bave d'environ vingt cinq centimètres qui te relie directement à la cuvette". [37]

MAGDANE : Vous êtes tous allé chez le dentiste ? Vous allez voir, ça va vous rappeler de très très bons souvenirs

PATIENT: Ah! j'ai mal, j'ai mal docteur ... la grosse au fond à droite, hou ! j'ai mal, au fond à droite, à droite, à droite, merde, non mais c'est pas la peine de trifouiller par la gauche il n'y a rien à gauche. AÏE! Oh le con j'avais rien à gauche!

MAGDANE: En cinq minutes t'as mal à droite et à gauche : Et là arrive la pigûre.

PATIENT: Oh non...

MAGDANE : Là il te montre la seringue et il te dit : **DENTISTE**: Vous voyez c'est rien du tout. PATIENT: V-vous avez rien de plus petit?

MAGDANE: Chez un docteur normalement la piqure ça va très vite, chez un dentiste c'est différent Quand il retire la seringue t'es carrément allongé dans le fauteuil ; Et là il y a la piqûre qui commence à faire de l'effet, t'as l'impression que ta lèvre pèse trois

DENTISTE: Ça va vous vous sentez bien?

PATIENT : (dit comme s'il il avait la lèvre qui pendait)

Ah ouais, bien...

MAGDANE : Et là le dentiste se met de dos, il trifouille dans le coin, t'as l'impression qu'il bosse. c'est faux le dentiste se retourne parce qu'il se fout de ta gueule, et franchement il y a de quoi. Et là il revient et il te met dans la bouche le crochet du capitaine fracasse ; (comme s'il avait quelque chose dans la bouche) Et là, comme t'es très à l'aise pour parler, il commence à te poser des question.

DENTISTE: Alors, où allez vous en vacances cet été

PATIENT: A chabalabala **DENTISTE**: Où ca? PATIENT: A chabalabala!

DENTISTE: Vous me dites si je vous fais mal PATIENT: Non vous inquiétez pas ; AÏE! **DENTISTE**: Je ne vous ai pas touché!

PATIENT: Ah bon? (Comme s'il avait quelque

chose dans la bouche) ch'uis nerveux.

DENTISTE: Comment?

PATIENT: (comme s'il avait quelque chose dans la

bouche) nerveux! **DENTISTE:** Pardon? PATIENT: A chabalabala

MAGDANE: Et là il prend la roulette. **DENTISTE**: Ouvrez la bouche

PATIENT: Non

DENTISTE: Ouvrez la bouche!

PATIENT: NOON!

DENTISTE: Oh! ne faites pas l'idiot, ouvrez la bouche sinon je ne peux pas vous soigner!

PATIENT : Je m'en fous ! vous n'avez qu'à passer pas derrière ; débrouillez-vous, trépanez moi.

DENTISTE: Enfin ne faites pas l'idiot ouvrez la bouche!

PATIENT: On y va doucement alors hein ?! DENTISTE: Ouvrez la mieux que ça!

MAGDANE : Et là, il attaque. (il imite le bruit d'une roulette électrique) Là, à chaque coup de roulette, t'as les fesses qui décollent de vingt centimètres, c'est comme si le nerf de la dent était directement relié aux muscles fessiers ; Et puis à un moment il va à fond (il imite le bruit d'une roulette électrique plus fort) là il commence à y avoir de la fumée qui sort de ta houche.

PATIENT: Aaah! pschpsch (comme s'il avait quelque chose dans la bouche) y'a de la fumée qui sort de ma bouche!

DENTISTE: Pardon?

PATIENT: Y'A DE LA FUMEE! AU FEU! LES

POMPIERS!

DENTISTE: Mais où les pompiers? PATIENT: Dans ma bouche! **DENTISTE**: Enfin il pose la roulette PATIENT: Ouvrez la bouche!

MAGDANE: Là t'ouvres la bouche puisqu'il a reposé la roulette t'es décontracté ; à ce moment là il t'envoie de l'air froid sous pression juste sur le nerf à

PATIENT : C'est FROID ! Enfoiré!!

DENTISTE: Comment ?!

PATIENT: A chabalabala; Ah z'a vé maaal! MAGDANE : Et là l'arrivée de l'assistante super sexy

super décolleté genre Marilyne Monroe ASSISTANTE: Ca va vous avez pas trop mal? PATIENT: Nooooon... je suis complètement insensible à la douleur

ASSISTANTE: Ça tombe bien parce que ça risque de vous faire un petit peu mal.

MAGDANE : Et là l'autre, il est derrière, il réattaque avec la roulette (il imite le bruit d'une roulette électrique) ta main gauche s'enfonce dans le bras du fauteuil définitivement, tu peux rentrer avec le fauteuil chez toi (il imite le bruit d'une roulette électrique); pendant que la main droite essaye désespérément d'attraper les testicules du dentiste ; là comme par hasard la roulette s'arrête.

PATIENT : Euh ça ne vous gène pas si je joue un

peu avec vos testicules?

DENTISTE: Non, si ça peux vous détendre. MAGDANE : Et là il t'envoie un coup de roulette (imite le bruit du coup de roulette) tu tires dessus raah! et t'as la roulette qui dérape sur la gencive. Alors là quand ils font une connerie il disent tous la même chose :

DENTISTE: Rincez!

MAGDANE: Tu prends le petit gobelet tu te l'envoies derrière la cravate, c'est vraiment le cas de le dire, car vu l'état de ta lèvre inférieure, t'as le liquide qui tombe direct sur le costume.

DENTISTE: Crachez! PATIENT : C'est déjà fait...

DENTISTE: Faites pas l'idiot rincez vous! MAGDANE: Tu prends le gobelet pour allez plus vite et tu te l'envoies direct sur le costard

DENTISTE: Crachez! PATIENT: Euh...

MAGDANE: Tu te retrouves avec un petit filet de bave d'environ vingt cinq centimètres qui te relie directement à la cuvette ; Là tu te dis : il faut que je m'en débarrasse le plus vite possible, avant que l'assistante Marilyn Monroe revienne ; Plus gu'une seule solution : faut je que j'me jette en arrière d'un coup sec, tu te jettes en arrière et la Marilyn Monroe revient, elle te retrouve allongé sur le fauteuil avec un filet de bave d'environ deux mètres qui te relie toujours à la cuvette!

Fig.1.28: Paroles du sketch de Roland Magdane, Le dentiste. [37]

Le second exemple est un peu plus rescent, il s'agit de skechs écrits pour la télévision. « Samantha Oups » créé par David Strajmayster et interprétée par Bruno Piney et Xavier Pujade-Lauraine est une série française qui présente le quotidien souvent absurde de deux « blondes » : la blonde Samantha et la brune Chantal.

La première saynète présente Samanatha dans la salle d'attente et qui est en pleur. Son amie Chantal arrive.

Chantal:

- « Excuses moi je suis un peu en retard. Oh ma pauvre tu souffres ? »

Samantha:

- « Ah mais non, c'est pas ça. Tu savais que Georges Pompidou, Marylin Monroe et Joe Dassin étaient morts ? Sans oublier que Sylvie Vartan a quitté Johnny. (en lui montrant un magazine hors d'âge). Quelle sale semaine! »
- « Caroline de Monaco vient de naître. Ah, bah ça tu vois, ça remonte le moral . »

Reconnaissons que la majorité de nos salles d'attentes n'a rien à envier à certaines salles d'archives et les magazines étant souvent hors d'âge.

La seconde saynète présente Samantha en dentiste. Elle est à son bureau en train de rédiger une ordonnance pour son patient, qu'elle lui remet.

Samantha:

- « Voilà, je vous en prie. »

Le patient :

- « Merci »

Samantha:

-« Ça aussi c'est pour vous, voilà. »

Le patient :

-« Excusez- moi. »

Samantha:

-« Oui ? »

Le patient :

-« Vous avez écrit quoi là ? » (en lui montrant l'ordonnance)

Samantha:

-« Je sais pas, il faut demander aux pharmaciens, il n'y a qu'eux qui arrivent à lire les ordonnances. Bonne journée, à la semaine prochaine. » [49]

Une fois encore, nous sommes dans l'obligation de confirmer ce fait. Cependant, il est important de souligner la différence fondamentale entre les sketchs que nous venons de voir, qui possèdent une force comique indéniable mais pour autant sans méchanceté. Nous ne sommes pas face à une attaque en règle du chirugien-dentiste, mais plutôt face à une satyre de la dentisterie elle-même.

1.4.4. Images à travers le cinéma

Né il y a déjà plus d'un siècle, le cinéma est véritablement l'art du XXème siècle. Cependant, durant cette première décennie du XXIème, cet art n'a cessé de prospérer, de se diversifier, de se développer, en s'enrichissant des faits historiques, des progrés techniques et de la croissance vertigineuse des moyens de diffusions. Le cinéma est devenu un produit de grande consommation courante. [23]

Bien entendu, le chirurgien-dentiste est toujours présent dans le septième art, il est encore et toujours exposé sous la forme d'une caricature, parfois grotesque, parfois attachant. Nous allons voir à travers un choix très éclectiques de films, qu'elles peuvent être les différentes images du chirurgien-dentiste dans le cinéma de ce début de XXIème siècle.

Le premier film est un film d'animation des studios Pixar, "Le Monde de Némo", sorti en 2003. Il s'agit des tribulations d'un bébé poisson clown capturé sur la barrière de corail par un chirurgien-dentiste amateur de plongée sous-marine. Il destine sa capture à sa nièce, une petite peste. Le petit poisson, dans l'attente d'être livré à sa nouvelle maîtresse, séjourne dans l'aquarium du cabinet dentaire. Il y rencontre d'autres poissons prisonniers. Ils assistent et commentent les séances de soins. Celles-ci sont empreintes d'une exactitude scientifique et technique tout à fait remarquable, notamment en ce qui concerne la description des instruments et des techniques utilisés.

Voici un exemple d'une conversation entre une étoile de mer et deux poissons, qui regardent le praticien faire un traitement endodontique, en n'oubliant pas qu'il s'agit d'un film pour enfant.

L'étoile de mer :

-"Traitement canalaire, à voir l'allure des rayons x, il va y avoir du sport les enfants."

Poisson 1:

-"Crampon et dique bien installés."

(Nous voyons le patient gémir et gesticuler tout le long de la scène)

-"Il a fait l'ouverture avec quoi ?"

L'étoile de mer :

-"Une lime dix Glidden, c'est celle qu'il préfère depuis quelques temps.

Maintenant il pratique la technique de Schilder."

Poisson 1:

-"C'est une lime Extrom çà."

Poisson 2:

-"C'est pas une Extrom, c'est une lime K."

Poisson 2:

-"Elle a une coupe transversale conique, c'est une Extrom."

Poisson 1:

-"Non, une lime K." [...]

C'est tout à fait étonnant de voir qu'un film tourné essentiellement pour un jeune public, soit du telle précision. Cette perfection entraîne un décalage très important entre des petits patients ignorants ce jargon médical, et ce dentiste imposant, caractériel et représenté de façon extrêmement caricaturale. Les auteurs s'en sont donné à coeur joie avec quelques vieilles blagues dentaires. Par exemple, celle de la question, posée après une extraction, de savoir s'il s'agit bien de la bonne dent. [55]



Fig.1.29 : Le chirurgie-dentiste dans Le Monde de Némo. Pixar Animation Studios [55]

Le second film que nous avons choisi de présenter est "Charlie et la chocolaterie". Il s'agit d'un film réalisé par Tim Burton en 2005 et tiré du roman homonyme de Roald Dahl, écrivain gallois et auteur de romans et de nouvelles. Ce roman publié pour la première fois en 1964 est un des grands classiques de la littérature jeunesse.

L'histoire du film reprend en grande partie celle du roman, il s'agit d'un petit garçon de milieu modeste qui est l'un des cinq gagnants invités dans une merveilleuse chocolaterie dirigée par son propriétaire farfelu, Willy Wonka. Le portrait du père , le Docteur Wilbur Wonka est parfaitement retranscrit dans une critique publié dans Libération de juillet 2005 d'Antoine de Baecque :

« C'est sur le passé sans mère de Willy Wonka que Tim Burton a placé ses meilleurs ajouts. Il lui invente un père obsédé dentiste, Wilbur Wonka, joué par Christopher Lee. Cet homme aux dents magnifiques, dignes du grand vampire que fut l'acteur, fabrique des appareils dentaires aussi efficaces que spectaculaires. Et en affuble son rejeton. Le petit Willy est interdit de sucreries, puis défiguré par un énorme masque dentaire. Willy est si traumatisé par cette enfance qu'il fuit le foyer paternel pour devenir le meilleur chocolatier possible." [14]

Nous faisons face à un dentiste froid, distant et psychorigide. Un être glacial qui est en totale contradiction avec le monde coloré et acidulé créé par son fils pour oublier une enfance désastreuse auprès d'un dentiste.



Fig.1.30 : Le Docteur Wibur Wonka joué par Christopher Lee. Charlie et la chocolaterie de Tim Burton. [8]

Le troisième et dernier exemple qui illustre notre propos est un film français d'Alain Resnais sortie le 4 novembre 2009, « Les Herbes Folles » adapté du roman de Christian Gailly "L'Incident". [21]

Notre dentiste se prénomme Marguerite Muir, interprétée par Sabine Azéma, conduit en voiture décapotable jaune, collectionne des chaussures de marque et pilote de Spitfire, tout un programme. Elle fait la rencontre de Georges Pallet, joué par André Dussolier, sexagénaire à la retraite qui cache un lourd secret. Une seule obsession pour ce dernier, après avoir retrouvé le portefeuille de Mademoiselle Muir, la rencontrer.

Difficile à résumer, ce film flirte avec l'absurde, le macabre, l'inquiétant voire le surréalisme. Nous pouvons apprécier Alain Resnais, il faut tout de même être réaliste, l'image du chirurgien dentiste est ternie. Tous les stéréotypes sont utilisés : l'appat du gain, la jolie voiture, les vêtements de luxe ansi que la vision manichéenne : patient égal argent.

Un échange entre le Docteur Muir et son associée Josepha, rôle tenu par Emmanuelle Devos, en est la preuve, cette dernière lui disant que si elle veut pouvoir faire voler son avion, il lui faut des patients, car :

- "Pas de patient, pas d'argent!"

Une autre scène, plus difficile, est celle où Marguerite Muir sombre peu à peu dans la folie, le visage ruisselant de sueur, elle continue à soigner ses patients, la caméra fait un gros plan prenant et stressant sur les mains gauches des patients qui défilent et qui une à une se lèvent avec toujours la même phrase :

- " Mais yous me faites mal ! "

La scène se terminant sur un vieillard, souffrant le martyr et abandonné sur le fauteuil par la dentiste. Quelle image. [51]

1.4.5. Images véhiculées par les chirurgiens-dentistes

Dire que la profession de chirurgiens-dentistes fut durant des siècles victime d'une publicité peu avantageuse est une véritable litote. Ce qui est étonnant, c'est de penser que nos aînés ont longtemps cru, ou voulu croire que cette image s'améliorerait avec la modernisation de nos techniques, de notre formation. Il faut admettre que les praticiens d'hier tenaient pour certains à la force du travail bien fait et à la reconnaissance de leurs patients.

Bien entendu, la donne a changé, mais nous devons nous rendre à l'évidence, malgré des progrès techniques importants, une prise en charge de la douleur exemplaire, et une reconnaissance de nos patients, nos détracteurs ne cessent de tirer à vue sur notre profession. Face à la récente multiplication d'émissions de télévision et d'articles de presse, ridiculisant l'image de notre profession, l'Association Dentaire Française et le Conseil National de l'Ordre ont décidé de se battre avec les mêmes armes que leurs détracteurs, la communication. Par conséquent ils ont décidé de lancer une vaste campagne de communication visant à exprimer auprès de l'ensemble de la population, des médias et des autorités publiques qu'elle est la véritable image du chirurgien-dentiste et quelles sont les missions de ces professionnels de santé.

Certes le choix du sloggan joue un peu sur l'émotion :

"Peut-on imaginer un monde sans dentistes ? Sans émotions, sans partages, sans échanges...?"

Il faut savoir parfois marquer les esprits, quitte à en faire trop. Et puis il était temps que la profession dissipe certains clichés, qui sont en contradiction avec la réalité de notre pratique. Nous savons d'une manière générale, que l'image du chirurgien-dentiste auprès de nos patients est une image de confiance et de professionalisme.

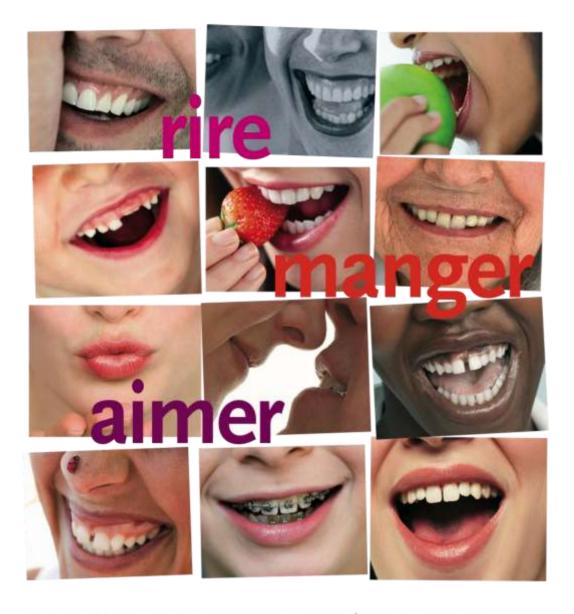
Pour cela une campagne globale de communication a été lancée s'appuyant sur différents supports tels que un kit de communication à destination des chirurgiens-dentistes et de leurs patientèles, un plan médiatique auprès des organes de presse quotidienne et magazines, ainsi que la création d'un site Internet : www.leschirurgiensdentistes.com

L'ADF et le Conseil National de l'Ordre des Chirurgiens-Dentistes décrivent par ces propos cette campagne publicitaire :

"La campagne publicitaire repose sur un principe primordial : la bouche constitue l'organe du corps par lequel se transmettent à la fois les sens (goût et toucher), la communication (parler, sourire, aimer) et la vie (se nourrir, se soigner). En illustrant l'ensemble de ces moments, la campagne montre que c'est grâce à la qualité des conseils et des soins prodigués par 41 000 chirurgiens-dentistes hautement qualifiés à leurs patients, tout au long de leur existence, que ceux-ci demeurent des instants de plaisir. La profession rappelle ainsi le rôle qui est le nôtre et que nous remplissons avec dévouement au quotidien de notre exercice.

Pas moins de 60 organes de presse vont [...] relayer la campagne de communication de la profession. Les principaux quotidiens nationaux [...] sont concernés mais aussi [...] 42 quotidiens de presse régionale répartis sur toute la France. [...]. Par ailleurs, 350 sites Internet sélectionnés serviront de relais à la campagne de communication.

Afin que cette campagne ambitieuse ne passe pas comme un feu de paille et se poursuive au-delà de la période de publication dans les médias, un kit de communication est mis à disposition des praticiens. Il est constitué de quatre posters à afficher dans le cabinet dentaire et de dépliants à remettre aux patients. [...]. Didactique et vivant, ces documents soulignent également qu'un cabinet dentaire est une entité médicochirurgicale, ce qui se traduit par des règles extrêmement strictes sur le plan de la sécurité sanitaire : qualité et provenance des produits mis en bouche, lutte contre tout risque d'infection, qualité des prescriptions, suivi post-opératoire et rigueur dans les contrôles et la matériovigilance..."



PARTAGER - CROQUER - PARLER - COMMUNIQUER - RESPIRER - ÉCHANGER - AIMER - RIRE

Peut-on imaginer un monde sans dentistes ? Sans émotions, sans partages, sans échanges... ? Bref sans tous ces plaisirs qui font la vie de tous les jours. Véritables acteurs de votre santé, les chirurgiens dentistes de France représentent 41 000 hommes et femmes, hautement qualifiés qui vous accompagnent tout au long de votre vie pour vous garantir des soins de qualité et une bouche en pleine santé.



www.leschirurgiensdentistes.com

Fig.1.31 : Affiche LesChirurgiensDentistes du plan de campagne publicitaire de l'ADF et du Conseil National de l'Ordre.

Cette vaste campagne pour défendre notre image est nécessaire. Estce que cela suffira à réduire l'appréhension encrée chez nos patients quand ils franchiront le seuil du cabinet ? Je ne pense pas, et est-ce vraiment là le but recherché ? Notre profession ne doit avoir qu'un seul but, celui du travail consciencieux dans le respect du patient. Mais il était important de faire savoir que nous sommes en désaccord avec une certaine image que souhaite faire passer une certaine intelligentsia journalistique.

1.4.6. Discussion

Ce début de XXI^{ème} siècle est le témoin d'une constante innovation dans les pratiques dentaires, cependant nous constatons que notre image auprès des médias a peu évolué et que les clichés sont toujours aussi présents dans notre société.

Ceci est particulièrement étonnant, en effet selon la synthèse de l'étude SOFRES publiée en septembre 2004 par l'ADF, nous pouvons lire : « globalement, les patients se disent satisfaits de la qualité des soins qui leur sont prodigués [...] les français apprécient l'efficacité et la durabilité des traitements et reconnaissent que les produits et les matériaux actuels utilisés par les praticiens améliorent la qualité des soins dispensés. » [2]

Une fois encore, il existe une inadéquation entre la réalité, ressentie par la patientèle et les idées véhiculées par l'ensemble des médias.

1.5. CONCLUSION

La recherche de la qualité et la satisfaction de leurs patients ont toujours animé les chirurgiens-dentistes depuis le XIXème siècle avec certes plus ou moins de succès. Ces dernières années, les soins ont connu une révolution silencieuse tout à fait remarquable, et ceci dans tous les domaines de la dentisterie : les soins curatifs, les aspects prophylactiques, esthétiques, économiques et de confort. Un certain nombre d'attentes reste toutefois exprimé par les patients avec essentiellement la suppression de la douleur en toile de fond qui est citée comme un frein à l'accès aux soins.

Malgré un bilan que beaucoup de professionnels pourraient nous envier, l'image perçue du chirurgien-dentiste a peu évolué au cours des deux siècles écoulés dans notre société. Ce constat est contradictoire au vue des différentes études menées sur la satisfaction des patients, et cependant cette divergence existe.

En effet, l'idée du chirurgien-dentiste est toujours la même, d'une part nous sommes confrontés à des attaques en règle de la part des média d'information. Est-ce par malhonnêteté intellectuelle, par manque de connaissance ou tout simplement par survol du sujet ? Le fait est, la profession fait vendre.

D'autre part, les artistes usent et parfois abusent des clichés associés à notre monde, il faut bien entendu faire preuve d'autodérision et d'autocritique face à des films ou des sketchs qui sont rarement dénués d'humour

Il nous paraît alors intéressant de savoir si l'utilisation à outrance de cette caricature du dentiste peu avoir un impact sur les professionnels que nous sommes ?

CHAPITRE 2. IMPACT SUR LE PRATICIEN D'AUJOURD'HUI.

2.1. INTRODUCTION

Cette première partie nous a permis de voir et de revoir l'ambivalence qui existe sur l'image du chirurgien-dentiste. Certes la caricature populaire de notre profession est assez négative alors que la vision propre à chaque individu sur notre métier semble plus positive, si nous croyons la dernière étude SOFRES sur le sujet.

L'initiative d'un questionnaire sur l'impact que peut avoir cette ambivalence sur les chirurgiens-dentistes est née de notre désir de recentrer le débat non plus sur le patient, mais sur le professionnel. Ce professionnel qui semble devoir se justifier, s'expliquer, s'excuser pour tout. Sans aucun doute, il s'agit d'une avancée importante pour la relation soignant-soigné, mais n'avons nous pas laissé de côté les professionnels de santé.

Notre but, dans cette seconde partie, n'est nullement de réaliser, de façon purement scientifique, une étude statistique du ressenti du chirurgien-dentiste face aux images qui le concerne. Ceci constituerait l'objet d'un tout autre travail, nécessitant un nombre de données plus importantes, des questions plus pointues. En un mot, notre questionnaire pourrait servir de préenquête. Plus modestement, nous avons voulu faire une photographie auprès d'un groupe de praticiens, le plus éclectique possible, du ressenti de ces derniers face aux images perçues du chirurgien-dentiste.

2.2. NOTRE ENQUETE

2.2.1. Les conditions

Nous avons recueilli 118 questionnaires auprès de praticiens travaillant dans trois départements différents, l'Eure et Loire, la Loire-Atlantique et la Vienne.

Le mode de distribution a été triple, par courrier, par mail et par distribution manuelle.

Les items choisis au niveau de l'état civil ont été le sexe, l'âge et l'exercice. Ce dernier item étant divisé en trois sous partie, le type, le mode et le lieu d'exercice.

Il nous est apparu lors de l'interprétation de nos résultats, que les résultats obtenus entre le type et le mode étaient sensiblement identiques, par conséquent nous avons gardé le second item.

2.2.2. Présentation de notre questionnaire

IMAGES PERCUES DU CHIRURGIEN-DENTISTE DEPUIS CENT CINQUANTE ANS. QUEL IMPACT SUR LE PRATICIEN D'AUJOURD'HUI?

I - INFORMATIONS GÉNÉRALES :

| V - DENTISTE ET PATIENTS : « Je n'aime pas le dentiste », est une phrase |
|--|
| • que vous entendez : régulièrement occasionnellement jamais jamais |
| • qui vous : dérange amuse indiffère |
| • quand vous l'entendez, vous : rectifiez □ laissez dire □ |
| Ressentez-vous une inadéquation entre l'image donnée du chirurgien-dentiste et celle ressentie par les patients ? oui non non |
| VI - POUR CONCLURE |
| Récemment, une vaste campagne de communication s'est déroulée afin de redorer l'image de la profession. Etes-vous au courant ? oui □ non □ |
| Considérez-vous qu'il y ait un manque de considération de notre profession ? oui □ non □ |
| si oui, cela vous touche-t-il? oui non |
| Etes-vous heureux d'exercer cette profession ? oui non |
| Merci beaucoup d'avoir participé à ce questionnaire qui abondera un travail de thèse. |

Fig.2.1 : Questionnaire de notre enquête

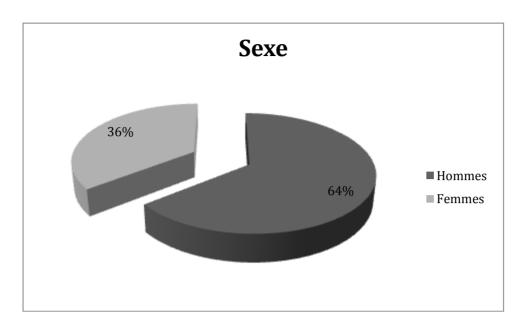
2.2.3. Les résultats globaux

En premier lieu, nous allons tracé une image du panel de praticiens qui ont répondu à notre questionnaire par le biais des résultats obtenus par les informations générales.

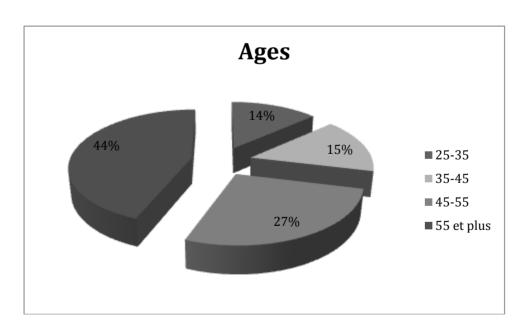
Nous sommes en mesure d'écrire que sur l'ensemble des questionnaires reçus, nous avions 35,6% de femmes pour 64,4% d'hommes.

Nous avons obtenus pour les différentes catégories d'âges, les résultats suivant : 13,5% de praticiens ayant entre 25 et 35 ans, 15,3% entre 35 et 45 ans, 27,1% entre 45 et 55 ans et 44,1% ayant 55 ans et plus.

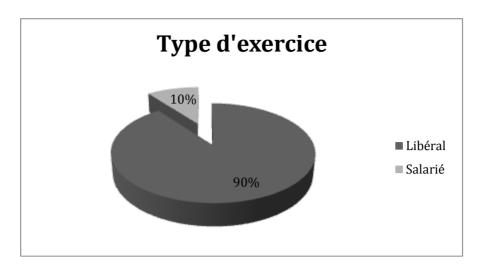
Concernant l'exercice, 89,8% des praticiens interrogés sont en libéral, et 10,2% exercent en tant que salariés ; 49,1% d 'entre-eux travaillent seul, et 50,9% sont à plusieurs ; et pour finir, 40,7% exercent en milieu urbain et 59,3% en milieu rural.



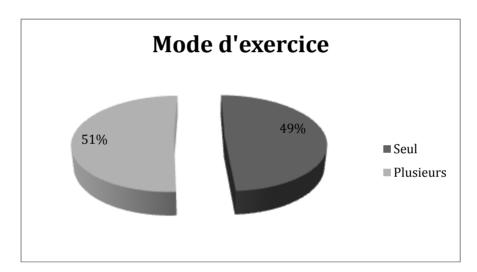
Graph.2.1: Proportions Homme/Femme



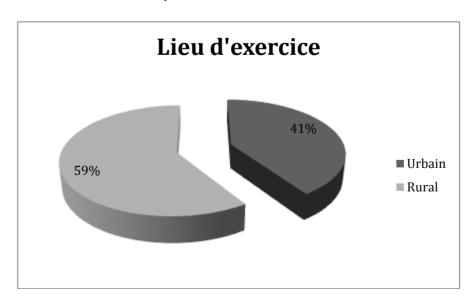
Graph.2.2 : Proportions en fonction de l'âge des praticiens



Graph.2.3: Type d'exercice



Graph.2.4: Mode d'exercice



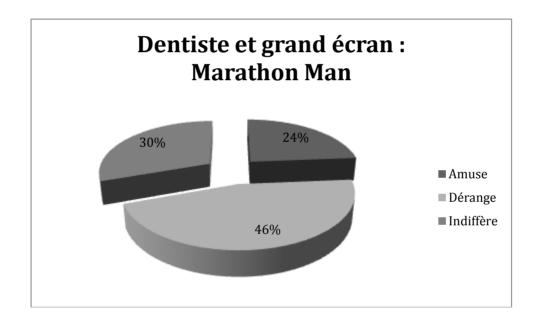
Graph.2.5: Lieu d'exercice

La seconde partie du questionnaire est intitulée « Dentiste et grand écran », elle se compose de deux questions fermés :

La première question : « Dans Marathon Man, le rôle du bourreau, ancien tortionnaire nazi, est tenu par un chirurgien-dentiste. Cette utilisation du chirurgie-dentiste vous : amuse – dérange – indiffère. »

Nous avons recueilli les résultats suivant, pour 23,7% des praticiens interrogés, cela les amuse, 45,8% d'entre-eux sont dérangés par cette utilisation de l'image du chirugien-dentiste, et 30,5% sont indifférents.

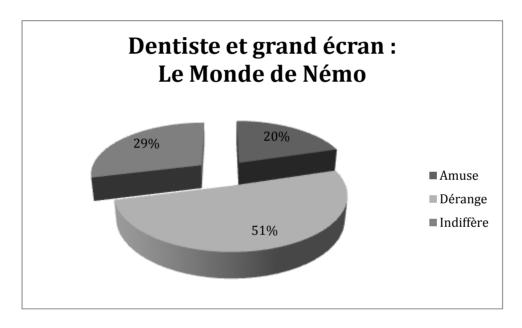
Il est intéressant de noter que dès la première question, une large proportion des praticiens interrogés n'est pas insensibles à l'image véhiculée de leur profession, et que la majorité est perturbée par cette triple association : nazi-dentiste-bourreau.



Graph.2.6: Réponse à la question relative au film Marathon Man

La seconde question, toujours en relation avec le septième art, touche plus directement les enfants : « Le Monde Némo, est un film d'animation pour enfants. Le chirugien-dentiste qui apparaît est un idiot brutal. Cette utilisation de l'image du chirurgien-dentiste vous : amuse – dérange – indiffère. »

Les réponses obtenues sont sans appel : 20,3% s'en amusent, 50,8% sont dérangés et 28,9% sont indifférents. Nous voyons que l'amusement et l'indifférence font place à un malaise plus important chez nos confrères. Nous pouvons expliquer ces résultats par le fait que ce film touche un public plus jeune, moins averti, extrêment sensible et impressionnable qui ne possède pas un esprit critique suffisant pour faire la part des choses.

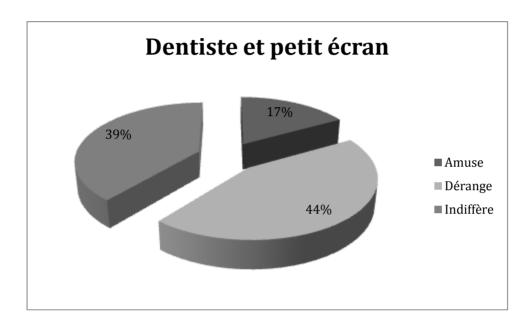


Graph.2.7: Réponse à la question relative au film Le Monde de Némo

La troisième partie du notre questionnaire s'intitule « Dentiste et petit écran », en relation avec les nombreuses apparitions de chirurgien-dentiste sur nos postes de télévision. La question se réfère aux publicités citées dans la première partie de notre travail : « Les publicitaires usent et abusent de l'image du chirurgien-dentiste pour tout vendre : carte téléphonique, jeux d'argent ou même du saucisson... Cette utilisation de l'image du chirurgien-dentiste vous : amuse – dérange – indiffère. »

Les résultats sont plus étonnant, seulement 16,9% des praticiens se disent amusés par cette image, tandis que 44,1% sont dérangés et 39% sont indifférents.

Il est certes assez consternant de constater que notre profession est employée pour tout et rien, cependant la proportion d'indifférent est importante, devons-nous en conclure que les chirurgiens-dentistes manquent d'humour, ou alors sont-ils blasés de tout ceci ?



Graph.2.8: Réponse à la guestion relative à la publicité

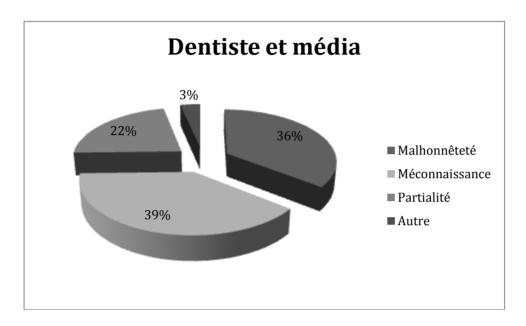
La quatrième partie aborde un sujet plus sensible, celui du rapport entre les praticiens et les médias. Suite à nos conclusions dans le premier chapitre, la première question concernant se sujet est volontairement directive : « La profession est souvent confrontée à des attaques en règle de la part des médias d'information. Cela vous touche-t-il ? »

Les résultats obtenus se passent de commentaire, 93,2% des praticiens interrogés se disent touchés par ces attaques.

La seconde question qui en découle est la suivante : « Pensez-vous que ce soit, de la part des journalistes : de la malhonnêteté intellectuelle – de la méconnaissance – de la partialité – autre. »

Les résultats sont les suivant : 35,6% des sondés tranchent pour de la malhonnêteté intellectuelle, 39% pour de la méconnaissance, 22% pour de la partialité et seulement 3,4% sont en désaccords avec les trois premiers items

proposés. En un mot, nous sommes certes peu appréciés par le milieu journalistique, mais nous leur rendons bien, puisque plus de 96% des praticiens interrogés ont une opinion plus que défavorable envers cette profession qui est perçue comme une entité déloyale, injuste et qui au mieux souffrirait d'un véritable manque d'information. La crédibilité journalistique ne sort pas grandie de ces résultats.

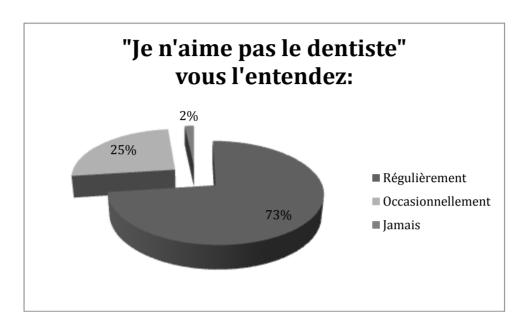


Graph.2.9: Réponse à la question relative aux médias

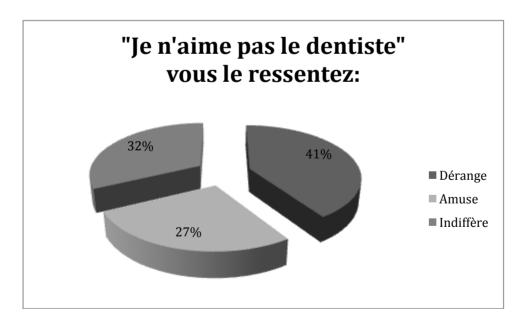
La cinquième partie de notre enquête aborde un sujet récurrent lors de l'exercice de notre profession, le regard du patient. Nous avons souhaité rentrer directement dans le sujet par une phrase simple et que nous pensons quotidienne : « Je n'aime pas le dentiste ». La suite logique est de savoir si oui ou non cette phrase est aussi répandue que nous pouvons le penser, et qu'elle en est l'effet sur les praticiens.

A la question : « Je n'aime pas le dentiste, est une phrase que vous entendez : régulièrement — occasionnellement — jamais », 72,9% des praticiens entendent cette formule régulièrement. Cette sentence se faisant entendre occasionnellement pour 25,4% des sondés. La suite de la question porte sur le ressenti des praticiens, à savoir si cela les dérangent, amusent ou indiffèrent. Encore une fois, les praticiens n'y sont pas insensibles puisque pour 40,7% d'entre-eux, cela les dérangent. L'indifférence touche 32 ,2% des chirurgiens-dentistes et l'amusement est ressentie par 27,1% des praticiens.

Si nous y réfléchissons bien, de tels propos constituent une agression quotidienne pour nous et nos confrères. Il est particulièrment irrespectueux de tenir un tel language auprès auprès de notre corporation, et nous ne sommes pas sur que beaucoup de professions subissent de telles attaques verbales, quotidiennement.



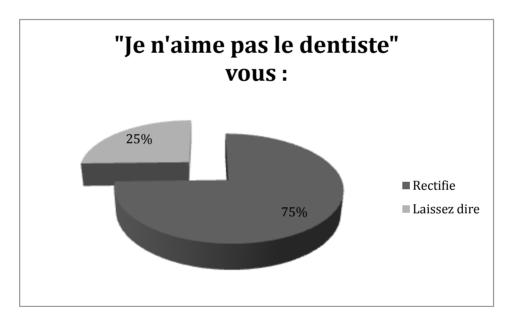
Graph.2.10 : Réponse à la question relative à la périodicité de la phrase : « Je n'aime pas le dentiste »



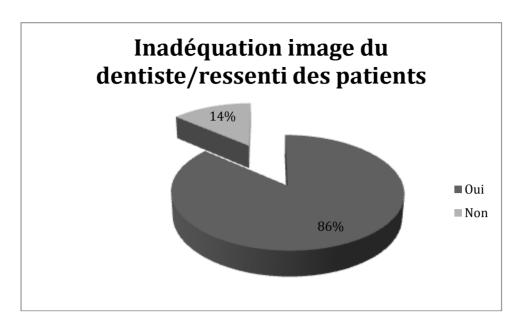
Graph.2.11 : Réponse à la question relative au ressentii du praticien face à la phrase : « Je n'aime pas le dentiste »

La troisième interrogation relative à ces propos est de savoir si les praticiens rectifient ou laissent dire lorsqu'ils y sont confrontés. Notre enquête nous permet de dire qu'une large majorité rectifie, puisque qu 'ils sont 74,6% à le dire. Malheureusement, il nous est impossible de savoir si les 25,4% restant sont les mêmes qui sont indifférents à ces propos, mais nous pouvons formuler une telle hypothèse.

Nous avons vu dans le premier chapitre de notre travail qu'il existait une différence sensible entre notre image et le ressenti des patients. Par conséquent, en passant outre cette violence verbale quotidienne, qui le plus souvent se fait en début de séance, il nous apparait alors interressant de savoir si les praticiens ont conscience de l'inadéquation entre l'image populaire de leur profession et celle plus personnelle et plus individuelle ressentie par leur patients. Il est plaisant de constater que 86,4% des sondés répondent positivement et ressentent cette inadéquation.



Graph.2.12 : Réponse relative au comportement des praticiens face à la phrase : « Je n'aime pas le dentiste »



Graph.2.13 : Réponse relative au ressenti des praticiens face à une inadéquation ou non entre l'image du dentiste et le ressenti des patients

La sixième et dernière partie de notre questionnaire se compose de trois questions différentes mais importantes pour affiner notre connaissance des praticiens d'aujourd'hui.

La première question pose le problème sur l'information, non pas auprès des patients mais auprès des praticiens : Récemment, une vaste campagne de communication s'est déroulé afin de redorer l'image de la profession. Etes-vous au courant ? oui — non ». Avec 71,2% de réponses positives. Nous ne pouvons que constater que notre profession se tient informée.

La seconde question est assez simple et généraliste, nous aurions même pu la poser au début de notre questionnaire, mais il était intéressant de la confronter avec notre dernière question.

« Considérez-vous qu'il y ait un manque de considération de notre profession ? oui – non ; si oui, cela vous touche-t-il ? oui-non ». A la première question, 76,3% des praticiens affirment qu'il existe un manque de considération, et 82,2% d'entre-eux en sont touchés.

Nous avons vu précédemment que la majorité des praticiens savent qu'ils conservent une image positive auprès de leurs patients. Ceci ne les empêchent pourtant pas de considérer qu'il existe un manque d'estime de leur profession. Nous sommes face à cette contradiction, cette ambivalence présente et propre à notre profession. Contradiction qui s'affirme par les résultats de notre dernière question : *Etes-vous heureux d'exercer cette profession ? »*.

Il est particulièrement agréable de pouvoir retranscrir les chiffres suivant, 93,2% des chirurgiens-dentistes interrogés ont répondu positivement. Un paradoxe de plus cher à notre profession, nous sommes face à une véritable antinomie.



Graph.2.14: Réponse à la question « Etes-vous heureux d'exercer cette profession ? »

2.3. INTERPRETATIONS

2.3.1. Introduction

A la vue des conclusions auxquelles nous avons abouti, nous avons souhaité étudier certains facteurs en particulier, et voir si ces derniers ont une quelconque influence sur le ressenti des praticiens.

Après réflexion, il nous paraît intéressant de mettre en avant trois facteurs, en premier lieu l'âge des praticiens interrogés, puis le sexe et pour terminer l'exercice.

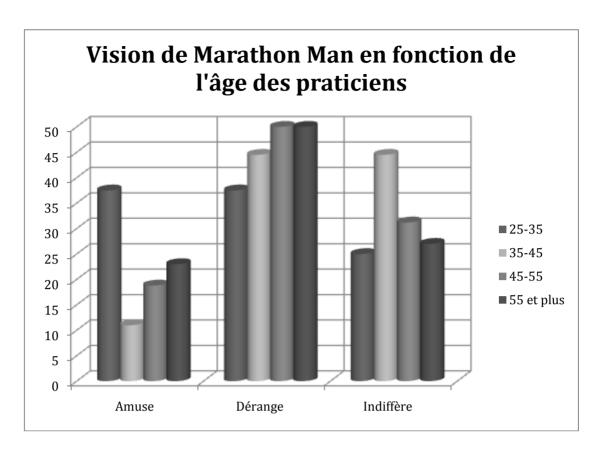
2.3.2. Fonction de l'âge du praticien

Trois sujets retiennent notre attention lorsque nous nous soucions du facteur âge. La relation dentiste et écran, que ce soit au cinéma ou à la télévision, la relation chaotique entre les praticiens et les médias et le rapport patient -praticien.

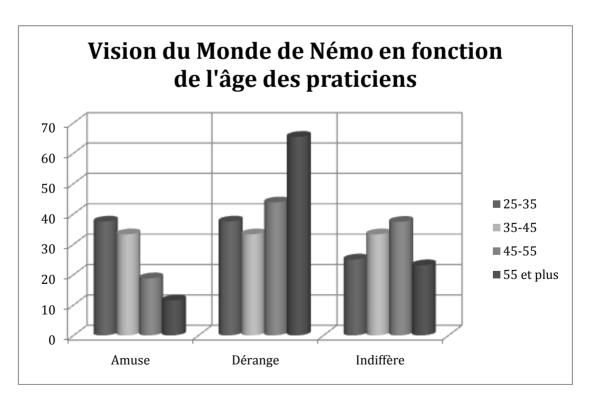
Dans un premier temps, concernant les questions qui se focalisent sur l'image véhiculé du chirurgien-dentiste à travers les écrans, nous constatons qu'il existe une augmentation sensible du nombre de sondés en prallèle avec l'augmentation de l'âge, qui se sentent dérangés par l'utilisation de l'image du dentiste.

En effet, si nous examinons les résultats concernant le film *Marathon Man*, la part des 25-35 ans dérangés par ce film est de 37,5% et elle est de 50% pour les praticiens de 55 ans et plus. De même, pour le film d'animation *Le Monde de Némo*, qui touche un public plus jeune, nous obtenons 37,5% pour la catégoire d'âge la plus jeune, et 65,4% pour les praticiens les plus âgés.

Deux conclusions peuvent être entendues, la première, la plus professionnelle, est que les praticiens en fin de carrière ont conscience de la gravité de ces images sur un public non averti ; la seconde explication, moins sympathique est peut-être que les praticiens en vieillissant sont moins ouverts à cette forme attaque.



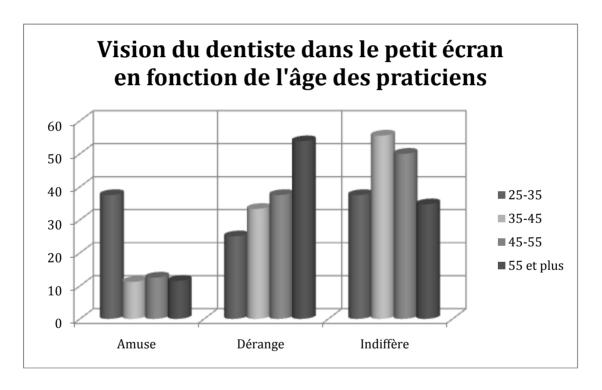
Graph.2.15 : Vision de Marathon Man en fonction de l'âge des praticiens



Graph.2.16 : Vision du Monde de Némo en fonction de l'âge des praticien

Les résultats en rapport avec la publicité et l'utilisation de notre profession sur le petit écran sont les mêmes. Le taux d'individus dérangés ne cesse d'augmenter avec l'âge, nous passons de 25% pour les 25-35 ans, à 33,3% pur les 35-45 ans, puis 37,5% entre 45-55 ans avant de finir à un taux de 53,8% pour les praticiens de 55 ans et plus.

Que pouvons-nous en conclure ? Les praticiens en avançant dans leur carrière perdent-ils leur sens de l'humour ? Ils veillent plus au respect de leur image et de leur profession ? Ou plus simplement, nous sommes devant des individus qui doivent faire face à de plus en plus de responsabilités, qu'elles soient professionnelles ou privées, et le temps libres dont ils disposent est rarement passé devant un téléviseur. Ce que nous ne pouvons pas affirmer pour les jeunes générations. Ce qui explique leurs ressentis face à des publicités qu'ils ne connaissent pas.



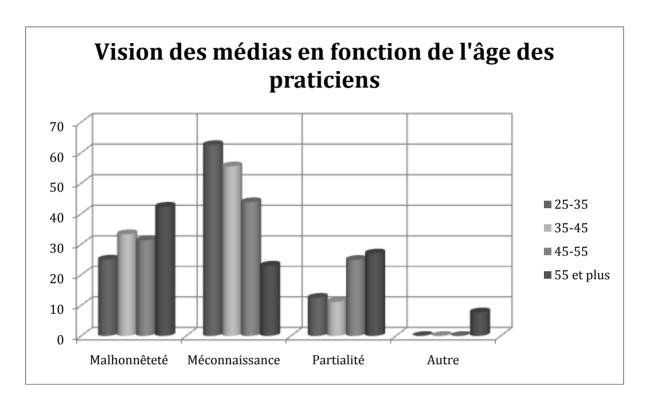
Graph.2.17 : Vision du dentiste dans le petit écran en fonction de l'âge des praticiens

Le second point que nous abordons concerne la relation conflictuelle entre la profession et le milieu des médias. Nous avons vu précédemment que les attaques en règle dont souffre la profession touchent une large majorité des praticiens interrogés. Quelque soit leur âge, les résultats sont identiques .

Cependant, nous constatons que l'explication donnée par les praticiens varie sensiblement en fonction des générations. Si nous nous référons à notre

enquête, 42,3% des praticiens de 55 ans et plus considèrent qu'il s'agit de malhonnêteté intellectuelle contre 25% pour les plus jeunes, et en opposition, ces derniers sont 62,5% à pencher pour de la méconnaissance face aux 23% des praticiens les plus âgés.

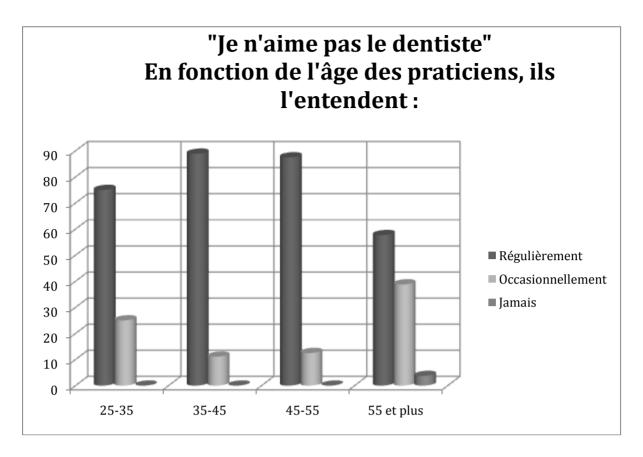
La différence est assez importante pour être signalée. Une fois encore, bien que cela soit une hypothèse, le vécu et l'expérience rendent l'avis des praticiens plus dur mais aussi peut-être plus lucide.



Graph.2.18 : Vision des médias en fonction de l'âge des praticiens

Le troisième point concerne la relation patient-praticien que nous avons choisi de visualiser à travers ce fameux leitmotiv cher à nos patients : « Je n'aime pas le dentiste ».

Nous constatons que la fréquence à laquelle les praticiens entendent cette phrase diminue dans le temps. Selon nos résultats, l'apogée se situe entre 35 et 45 ans. En effet, 88,9% des sondés déclarent entendre ces mots régulièrement, pour ensuite baisser à 57,7%. Cette différence importante s'expliquerait en premier lieu par le fait que la patientèle des praticiens de 55 ans et plus est le plus souvent une patientèle d'habitués, qui connaissent mieux leur dentiste, alors que la tranche d'âge des 35-45 ans sont en toujours en partie en création de patientèle, cette même patientèle qui ne possède pas le recul de 10-15 ans avec leur praticien.



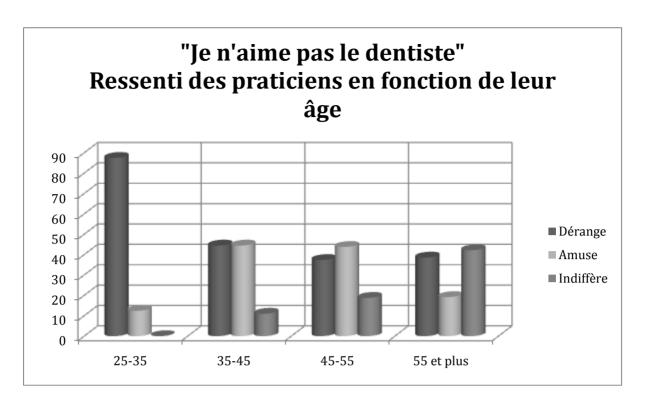
Graph.2.19 : Fréquence à laquelle les praticiens en fonction de leur âge entendent : « Je n'aime pas le dentiste »

Les résultats qui concernent le ressenti des praticiens en fonction de leur âge face à cette phrase découlent des résultats précédents, puisque nous voyons que le taux d'indifférence passe d'un taux nul pour 25-35ans, à 11% pour les 35-45 ans, 18,8% avec la tranche d'âge des 45-55 et 42,2% à 55 ans et plus.

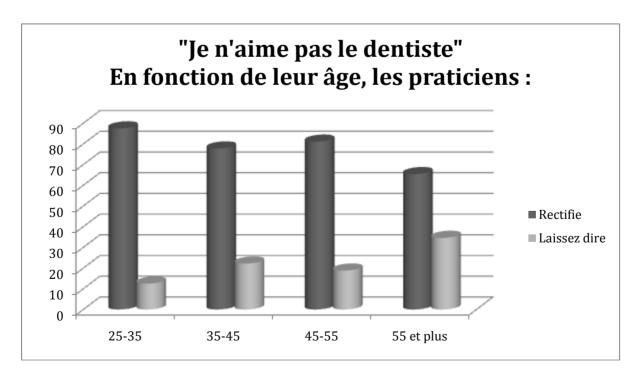
Il est agréable de constater que cette sentence verbale a moins d'effet sur les praticiens avec le temps. Il faut tout de même espérer que cet éloignement ne soit pas un désintéressement général qui peut marquer un début de désaffection pour les patients et la profession.

En effet, la question se pose car, au vu des résultats obtenus pour savoir si les praticiens rectifient ou laissent dire lorsqu'ils entendent cette phrase, nous ne pouvons que constater que le pourcentage d'individus qui préfère ne rien dire en vieillissant passe de 12,5% entre 25 et 35 ans à 34,6% pour les praticiens de 55 ans et plus.

Ce « laisser dire » peut alors avoir plusieurs significations . Soit nous sommes face à un simple détachement, un recul sur soi-même, ce qui est plutôt positif, les praticiens plus âgésconsidère que tout compte fait ce n'est pas d'une si grande importance que cela. Ou alors, il s'agit d'un éloignement, d'une apathie face à l'usure de la profession.



Graph.2.20 : Ressenti des praticiens en fonction deleur âge devant la phrase : « Je n'aime pas le dentiste »



Graph.2.21 : Attitudes des praticiens en fonction de leur âge face à la phrase : « Je n'aime pas le dentiste »

2.3.3. En fonction du sexe du praticien

2.1.1.1. Introduction

Bien que la profession de chirurgien-dentiste soit l'une des professions de santé les moins féminisées en France, notre corporation fait la part belle aux femmes avec un taux de féminisation avoisinant les 35% en 2006, taux qui augmente sans discontinuer depuis ces dix dernières années.

Le hasard faisant bien les choses, nous avons vu précédemment que le taux de femmes ayant répondu à notre questionnaire s'élève à 35,6%. Il nous paraît alors intéressant de faire un différentiel homme-femme.

Il ne s'agit en aucun cas de sexisme de notre part, de savoir lequel est le meilleur ou le moins bon mais le fait est que la féminisation est un phénomène indéniable et inéluctable, qui bouleverse la profession. Ce changement se fait plus dans la forme que dans le fond mais il est présent.

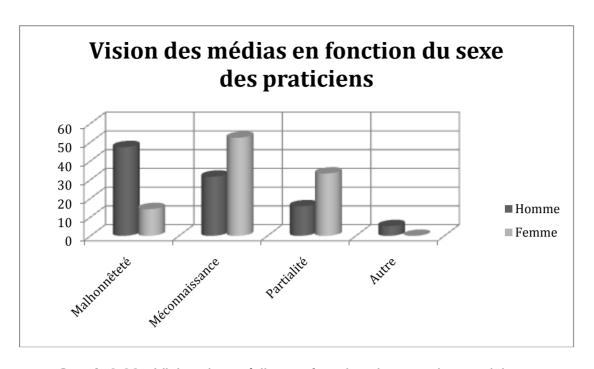
Notre interrogation est simple, un chirurgien-dentiste, ressent-il la même chose, alors qu'il un homme ou une femme ?

2.1.1.2. Homme, femme ?

Une fois encore, trois points ont attiré notre attention. Les relations praticien-médias et praticien-patient et en dernier leur vision de la profession.

En premier lieu, lorsque nous demandons aux praticiens interrogés pourquoi la profession est confrontée à des attaques en règle de la part des médias, nous sommes témoins d'une nette différence en fonction des sexes de nos sondés. Les femmes se concentrent plus sur de la méconnaissance avec un taux de réponse à 52,4%. Seules 14,3% d'entre-elles pensent qu'il s'agit de malhonnêteté intellectuelle. Alors que les hommes sont peut-être plus vindicatifs, puisqu'ils sont 47,4% à penser qu'il s'agit bien de malhonnêteté intellectuelle.

Sans que nous ayons l'impression que la gente masculine souhaite partir en croisade, nous devons admettre que le sentiment des chirurgiens-dentistes de sexe masculin est plus sévère.



Graph.2.22 : Vision des médias en fonction du sexe des praticiens

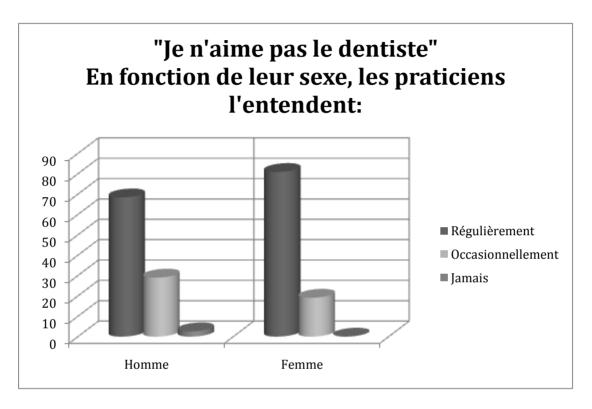
Le second point que nous souhaitons aborder est la relation entretenue par les deux protagonistes de notre métiers, le patient et le praticien.

A la question, entendez-vous régulièrement, occasionnellement ou jamais le phrase : « Je n'aime pas le dentiste », nous obtenons des réponses sensiblement différentes, et les écarts de chiffres nous le prouvent. En effet, pour 80,9% de nos consoeurs, cela se passe régulièrement. Nos confrères ne sont seulement que 68,4% à avoir répondu régulièrement.

Les raisons d'un tel décalage peuvent être multiple. Les patients ont-ils plus d'appréhension à se faire soigner par une femme ? Il s'agit d'une interrogation misogyne de notre part et sans grand fondement. Plus sérieusement, il est envisageable que les patients soient plus détendus et par conséquent se permettent des mots qu'ils ne diraient pas devant un homme.

En effet, pour les enfants et les femmes, ils font face à une figure féminine, voir maternelle, emprunte de douceur dans l'imaginaire collectif. Pour les patients de sexe masculin, il existe toujours ce fantasme archi commun de la femme et de sa blouse blanche, qui certes témoigne de la fétichisation de ce qui n'est pour nous qu'un banal vêtement de travail. L'ensemble crée une atmosphère propice aux confidences, il devient alors plus simple de le dire : « Je n'aime pas le dentiste », sous-entendu, je n'apprécie pas ce que vous allez me faire.

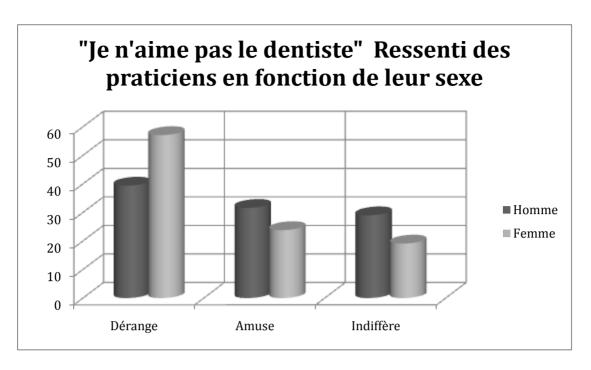
A contrario, un homme en blouse blanche, pour peu qu'il arbore une pilosité pectorale luxuriante, est transfiguré en un mâle dominant. Alors plus aucun fantasme ne subsiste dans l'imaginaire collectif, le patient est face à un homme différent, portant l'uniforme. Lui en simple civil est relégué en position d'infériorité.



Graph.2.23 : Fréquence à laquelle les praticiens en fonction du sexe, entendent : « Je n'aime pas le dentiste »

Concernant le ressenti des praticiens, face à de tels propos, les variations de résultats entre les hommes et les femmes sont aussi important. Pour 57,1% de ces dames, elles sont dérangées d'entendre cette sentence, alors que que ces messieurs ne sont que 39,4% à l'être.

Nous avons vu précédemment, que nos consœurs l'entendaient plus régulièrement, il paraît alors normal qu'elles soient plus touchées. Il est également envisageable de penser que la sensibilité féminine est plus affectée par de tels propos, alors que nos confrères sont moins sentimentaux ou le montrent-ils moins ?

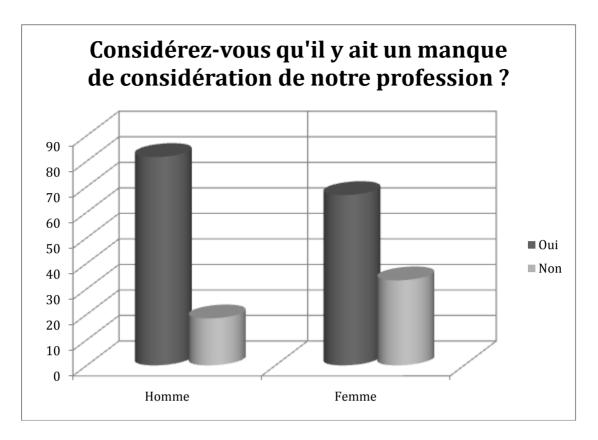


Graph.2.24 : Ressenti des praticiens en fonction de leur sexe face à la phrase : « Je n'aime pas le dentiste »

Le troisième et dernier point que nous abordons concerne un ressenti plus général de notre profession. Nous avons demandé à nos confrères et nos consœurs s'ils considéraient qu'il y ait un manque de considération de notre profession ?

Contre toute attente, ce sont les hommes, avec 80,6% de réponse positive qui arrive en tête. Nos consœurs ne sont que 66,7% à le penser. Il est tout de même étonnant de voir que les membres de notre profession, qui sont , selon eux, les moins touchés par les propos tenus par leurs patients, soient les premiers à penser que notre profession manque de considération. De même pour nos consœurs, qui se sentent quotidiennement plus touchées, mais ne font preuve d'aucune amertume au final.

Touchons-nous un paradoxe propre à l'homme et à la femme ? Dans ce cas, cette réflexion dépasse les frontières de notre profession, et nous dépasse très largement.



Graph.2.25 : En fonction du sexe des praticiens, considèrent-ils qu'il y ait un manque de considération de notre profession ?

2.1.1.3. Conclusion

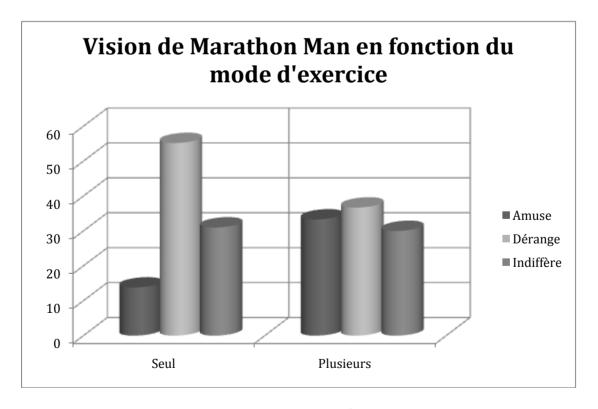
La féminisation dans notre profession est de plus en plus importante et de mieux en mieux acceptée. La conclusion que nous pouvons porter sur les différences entre hommes et femmes est peut-être qu'il n'existe pas vraiment de différences. En tous les cas, pas de différences majeures. Certes la sensibilité de chacun et de chacune est différente, mais au final, que nous soyons un homme ou une femme, il est toujours difficile de voir sa profession attaquée, la relation avec nos patients n'est pas tous les jours simple, mais le plus important est que une très large majorité d'entre nous, tous sexes confondus, aime ce que nous faisons.

2.3.4. En fonction du mode d'exercice

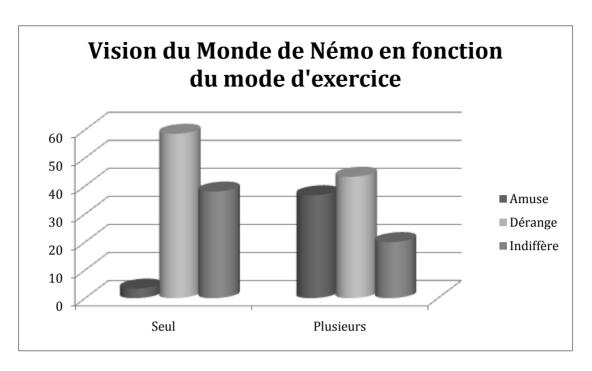
Nous entendons par mode d'exercice le fait de travailler seul ou à plusieurs. Il nous paraît intéressant d'aborder ce point, car notre profession est en évolution constante, pas seulement sur un point de vue technique, mais également humain. Nous sommes les témoins d'une évolution de la pratique, où les praticiens seuls font places à des cabinets de groupes. L'avantage pécunier est indéniable, mais celui humain existe-t-il ? Est-ce que le fait de travailler seul ou à plusieurs, a un impact sur notre ressenti par rapport aux images véhiculées sur notre profession ?

Concernant le monde du grand et du petit écran, les résultats obtenus auprès des praticiens interrogés sont sans appels. Les chirurgiens-dentistes qui exercent seul ont une image négative de l'utilisation de leur profession dans des films tels que *Marathon Man* ou le *Monde de Némo*, puisqu'ils sont respectivement 55,2% et 58,6% à être dérangés. Concernant les images véhiculées à travers la publicité, nous obtenons des chiffres similaires avec 55,2% de sondés qui se déclarent dérangés.

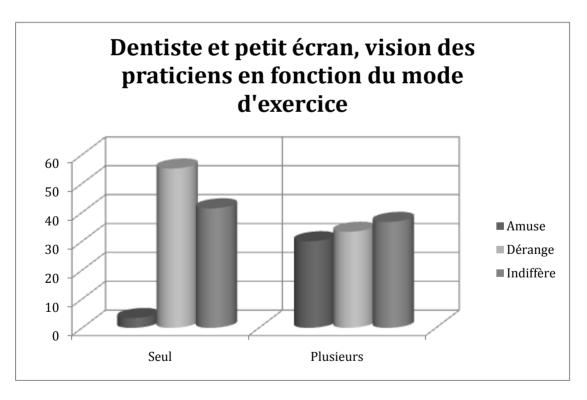
Face à ces résultats, les professionnels exerçant à plusieurs ne sont que 36,7% à être troublés par le dentiste dans *Marathon Man*, 43,3% pour celui du *Monde de Némo* et seulement 33,3% dans la publicité.



Graph.2 .26: Vision de Marathon Man en fonction du mode d'exercice



Graph.2.27 : Vision du Monde de Némo en fonction du mode d'exercice



Graph.2.28 : Dentiste et petit écran, vision des praticiens en fonction du mode d'exercice

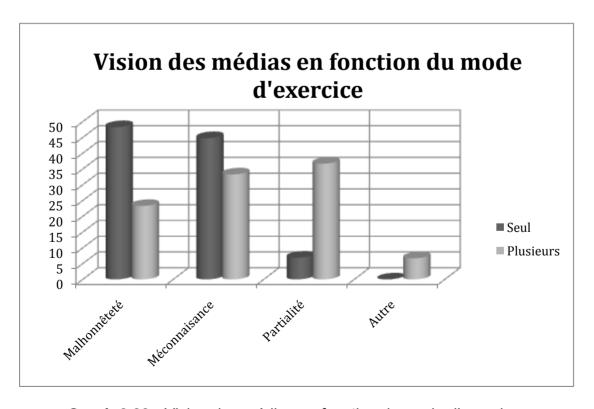
Comment expliquer un tel décalage de point de vue. Il est possible que le fait de travailler à plusieurs permet l'existence du communication quotidienne avec ses confrères, qui serait à l'origine d'un relativisme plus important. L'échange d'idée, de vision, permet, nous semble-t-il, d'avoir une approche moins négative.

En aucun cas nous ne portons de jugement négatif sur les praticiens travaillant seul. Mais n'est-il pas possible, que seul, il soit plus fragile aux attaques? Le sentiment de victimisation, d'être seul contre tous n'est-il pas exacerbé?

Le second aspect que nous souhaitons mettre en avant, est l'impact des médias sur les praticiens. Le jugement le plus fort que nous pouvions porter contre ces attaques dans notre questionnaire est de penser que les journalistes font part d'une véritable malhonnêteté intellectuelle lors des sujets concernant la chirurgie-dentaire.

Une fois encore, cette opinion assez dure est largement revendiquée par les praticiens exerçant seul, ils sont 48,3% à le penser, face à leurs confrères travaillant en groupe qui ne sont que 23,3% à le conclure.

Nous pouvons nous demander si il n'est pas plus simple de faire bloc à plusieurs face à des attaques.



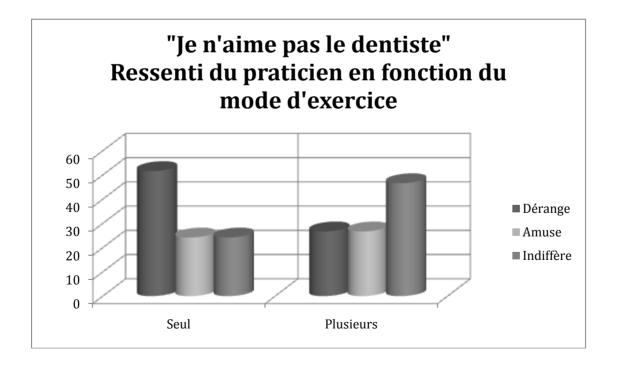
Graph.2.29 : Vision des médias en fonction du mode d'exercice

La relation praticien-patient que nous abordons dans ce troisième point est également affectée par le mode d'exercice des praticiens interrogés. Nous avons vu précedemment qu'un peu plus de 40% des chirurgiens-dentistes interrogés se sentent dérangés à l'écoute de cette phrase redondante : « Je n'aime pas le dentiste ».

Ce qui est plus étonnant, ce sont les différences qui existent en fonction du mode d'exercice, les résultats varient du simple au double. 51,6% des dentistes qui exercent seuls sont dérangés alors qu'ils ne sont que 24,2% pour les praticiens travaillant à plusieurs. De même, concernant l'indifférence face à cette formule, les praticiens seuls ne sont plus que 26,7% à le ressentir tandis que ceux exerçant à plusieurs ont été 46,6% à le revendiquer.

Nous ne pouvons que constater les différences majeures qui existent. Il ne faut pas perdre de vue que depuis ces quinzes dernières années, il y a une augmentation des contraintes juridiques, d' un certain discrédit qui peutêtre perçu par les patients, la problématique sur l'amalgame et maintenant celle sur l'importation des prothèses ou même d'un manque de confiance dans la relation patient-praticien.

C'est un ensemble qui s'amplifie et qui entraine une usure physique et psychologique. Le dentiste se trouve alors seul face à son patient auquel il doit répéter sans discontinuer ses arguments pour sa défense. A l'heure actuelle, pouvons-nous faire face à une telle pression seul ? Ces chiffres nous apportent un début de réponse.



Graph.2.30 : Ressenti des praticiens en fonction du mode d'exercice face à la phrase : « Je n'aime pas le dentiste «

2.4. DISCUSSION

Il est indéniable que l'image perçue du chirurgien-dentiste depuis cent cinquante ans ait un impact sur le praticien d'aujourd'hui. Malgré une évolution favorable et individuelle de l'image du chirurgien-dentiste de la part de nos patients, l'aversion des gens pour le dentiste, bien qu'elle soit irrationnelle, perdure.

Bien que la profession tente de redorer son image petit à petit, il faudra beaucoup de temps pour éliminer cette peur séculaire du dentiste qui appartient à la mémoire collective. Et cela a un impact sur les chirurgiens-dentistes d'aujourd'hui qui peinent à être présents sur tous les fronts. Il n'est pas toujours évident de faire face aux attaques en règle de média parfois peu scrupuleux, de conquérir et de reconquérir la confiance des patients mise à mal tous les jours à travers les écrans, les informations.

Le fait est que nous sommes face à une profession de santé qui aime dans sa très large majorité son travail, qui a la chance à travers la féminisation d'acquérir une sensibilité qui lui a peut-être manquée. Une profession qui sait se remettre en question et aller de l'avant au fur et à mesure que les années passent. Et enfin une profession soudée, qui lorsqu'elle est ensemble, résiste mieux aux tracas quotidiens.

CONCLUSION

Afin de conclure notre travail, nous retiendrons que la profession de chirurgien-dentiste a connu depuis la fin du XIXème siècle des progrès absolument époustouflant, qu'ils soient dans le domaine de la conservation, de la prothèse, du confort, de l'esthétique et surtout de la douleur.

Cependant le cliché de l'arracheur de dents demeure très ancré dans l'inconscience populaire, il s'agit d'une peur séculaire, irrationnelle et par conséquent incontrôlable. En effet, les gens ont peur du dentiste comme les enfants ont peur du loup. Il est tout de même positif de noter que par delà cette peur persistante, les patients, dans leur grande majorité, font confiance à leur praticien.

Bien entendu, cette confiance individuelle, n'a pas valeur de reconnaissance collective, et cela a inconstestablement un impact sur les praticiens d'aujourd'hui. Mais nous ne devons en aucun cas oublier qu'à travers ces simples mots : « Je n'aime pas le dentiste », ce n'est pas nous qui sommes visés, mais bien ce que nous faisons. Alors certes nous concluons grâce à une lapalissade, mais ce sont parfois les choses les plus évidentes que nous avons une fâcheuse tendance à oublier.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1- ABRAMS D et BONERZ P.

Celui qui a un dentiste carié.

Série télévisée : Friends, Marta Kauffman et David Crane.

New-York: ABC Production, 1995.

2- ADF . SOFRES.

Perception et attentes du grand public à l'égard des soins bucco-dentaires.

Enquête ADF/SOFRES, Synthèse de l'étude SOFRES.

Paris: Association Dentaire Française, 2004.

3- ALAN J L et BOCHCO S.

Uneasy lies the crown, Couronne mortuaire.

Série télévisée : Columbo, épisode 5.

Hollywood: Penny Adams et William Link, 1990.

4- ALLAIN-REGNAULT M. et de CLUZET F.

Je suis chirurgien, j'ai le sida : les risques du métier.

Annonceur Paris, France 2, Savoir Plus Santé.

Paris: 17 Juin Production, 1996.

http://www.ina.fr

5- BARON A et BRON P.

L'art dentaire à travers la peinture.

Courbevoie: ACR, 1986

6- BOOMER L.

Hal's dentist, Une dent contre toi.

Série télévisée : Malcolm. Hollywood : FOX, 2006.

7- BUFFEVANT G.

La dent dans l'oeuvre d'Emile Zola "Les Rougon-Macquart".

Inf Dent 1985;67(41):4467-4481.

8- BURTON T.

Charlie et la chocolaterie (Charlie and the Chocolate Factory).

New-York: Warner Bros, 2005.

9- CABUT S.

Ces infections transmises chez le dentiste.

Le Figaro, 2009.

http://www.lefigaro.fr/sante/2009/05/29/01004-20090529ARTFIG00306-ces-

infections-transmises-chez-le-dentiste-.php

10- CHAPLIN C.

Laughing Gas.

Hollywood: Marck Sennett, 1914.

11- CHERRY M.

Remember (Rebondissements à Wisteria Lane).

Série télévisée : Desperates Housewives.

New-York: ABC Production, 2006.

12- CLM, BBDO.

France musique : dentiste. Publications & Medias, 1999. http://www.culturepub.FR

13- DALMAZ G.

Les dentistes.

Annonceur Paris, Antenne 2, 1979.

http://www.ina.fr

14- DE BAECQUE A.

Charlie et la chocolaterie.

Libération, 2005.

http://www.atmospheres53.org/docs/charlie1.pdf

15- DECHAUME M et HUARD P.

Histoire illustrée de l'art dentaire: stomatologie et odontologie.

Paris: Roger Dacosta, 1979.

16- DESCAMPS M A

Les stéréotypes dans l'image du chirurgien-dentiste.

Rev Odontol 1981;10(3):207-213.

17- FEYEL G.

La presse en France, des origines à 1944.

Paris: Ellipses, 1999.

18- FEYEL G.

Presse et publicité en France.

Rev Hist 2003;628:837-868.

19- FOURE J.

The last american dentist in Paris.

Bull Hist Dent Batavia 1985;33(2).

20- FREUND G.

Photographie et société.

Paris: Seuil, 1974.

21- GAILLY C.

L'Incident.

Paris: Editions de Minuit. 1996.

22- GIANNOLI X.

Mobicarte.

France Telecom, Euro RSCG,2003.

http://www.ina.fr

23- GIROD. F

Quel avenir pour le cinéma au XXIème siècle ? Lettre Acad Beaux Arts Institut Fr 2004;38.

24- GOLDMAN W.

Marathon Man.

Paris: Editions Denoel, 1976.

25- GORDON K.

Our Father (Notre père). Série télévisée : Dexter. New-York : Showtime, 2008.

26- HAKIM L et ORAND A.

Fausses dents, vrais doutes.

Envoyé spécial, France 2, 2009.

http://video.google.com/videoplay?docid=-5489001597282697124#

27- HAL R et BRUCKMAN C.

Leave'em laughing, Laurel & Hardy.

Hollywood: M.G.M., 1928.

28- HOERNI B.

A propos de la loi du 19 ventôse an XI, à l'occasion de son bicentenaire. Presse Med 2003;**32**(22):1014-1015.

29- JEAN-BART J.

Inauguration hier du centre dentaire pour soigner les patients démunis. Ouest France, 2004.

30- JOHANNES F.

La mémé auvergnate et les mafieux.

Libération, 1998.

http://www.culturepub.fr

31- JORIS R.

Psychologie dentaire.

Schweiz Monatsschr Zahnmed 2004a;114(9):971-972.

32- JORIS R.

Psychologie dentaire II.

Schweiz Monatsschr Zahnmed 2004b;114(10):1068-1070.

33- LALANNE C.

L'art dentaire à travers les âges.

Dossier d'Odontostomatologie Homeopathique, 2006.

http://www.homeoint.org/seror/odonto/lalanneart.htm

34- LEFEBURE C.

Une histoire de l'art dentaire.

Paris: Privat, 2001.

35- LYONNET J.F.

Les dentistes américains à Paris au 19ème siècle.

Rev Soc Fr Hist Art Dent 1999;4:39-44

36-LUCET E.

Le 13H.

France 2, 2009.

http://www.france2.fr

37- MAGDANE R.

Le dentiste.

Magdane Show, 2001.

http://www.toppeo.com/video-roland-magdane-3318.html

38- MARSHALL, G.

Du courage.

Série télévisée : Happy Days.

New-York: ABC Production, 1980.

39- MAUPASSANT G.

Le Rendez-vous.

La Main gauche et autres nouvelles.

Paris: Folio Classique, 2006.

40- MAUPASSANT G.

Lettre à Henry de CAZALIS.

Site de l'association des amis de Maupassant. Lettre 689. 1891.

http://maupassant.free.fr/

41- MC CANN E.

Movie Box Banco : Le dentiste.

Paris: Producteur Courbevoie, 1998.

42- MICHEL F.

Séropostif ou pestiféré.

Le Monde, 1988.

http://www.lemonde.fr

43- MORVAN A.

Contentieux chirurgiens-dentistes et la Sécurité Sociale.

Annonceur Paris, France Régions 3, 1979.

http://www.ina.fr

44- MOULIN JP.

Une histoire de la chanson française.

Paris: Collection Archives vivantes, 2004.

45- OJD. ASSOCIATION POUR LE CONTROLE DE LA DIFFUSION DES MEDIAS.

Déclarations de diffusions sur l'honneur. Book 2006. Presse payante grand public, 2007.

http://www.ojd.com

46- PERNAUT JP.

Mise en examen d'un faux prothésiste.

Journal de treize heure, TF1, 2009.

http://videos.tf1.fr/jt-13h/un-faux-prothesiste-mis-en-examen-4833970.html

47- PIERRE A.

La presse Collection Que sais-je?

Paris: Presses Universitaires de France, 2002.

48- PIERRE A.

La presse française.

Paris: La Documentation Française, 2004.

49- PINEY B et PUJADE-LAURAINE X.

Samantha chez le dentiste.

Samantha Oups!, FranceTélévision, France 2, 18.04.2008.

http://www.youtube.com/watch?v=TG-VG1onEfI&feature=related

50- PRICEWATERHOUSECOOPERS.

Prévisions 2006-2010 pour le secteur des loisirs et des médias.

Global Entertainment and Media Outlook: 2006-2010.

http://www.pwc.com

51- RESNAIS A.

Les Herbes Folles.

Paris: Studio Canal, 2009.

52- SANS AUTEUR.

Un centre dentaire créé à la Boussole.

Ouest France, 29.01.2004.

http://www.ouest-france.fr

53- SANS AUTEUR.

Centre dentaire à la Boussole : le conseil de l'ordre réagit.

Ouest France, 28.02.2004. http://www.ouest-france.fr

54- SCHLESINGER J.

Marathon Man.

Hollywood: Sidney Beckerman, 1976.

55- STANTON A et UNKRICH L.

Le Monde de Némo (Finding Nemo).

Emeryville: Pixar Animation Studios, 2003.

56- TAUPIN A.

Des dents blanches... j'en rêve.

Madame Figaro, 2009.

http://madame.lefigaro.fr/beaute/en-kiosque/2491-tout-sourire/3

57- VERGNE JP.

Baton de berger à croquer.

Justin Bridou, Paris Alba, 2001.

http://www.ina.fr

58- WINCKLER M et PETIT C.

Les series télé.

Paris: Librio, 1999.

59- WOLF T et LENOIR S.

Génération télé.

Paris: FGL/Belles Lettres, 1994.

60- XALLIE A.

Les dents.

Ca m'intéresse,1999.

http://www.caminteresse.fr

61- YUZNA B.

The Dentist.

Hollywood: Trimark Pictures, 1996.

62- ZARZAVADJIAN R.

Révolution chez le dentiste.

C'est au programme, France 2, 09.12.08.

http://cestauprogramme.france2.fr/index-fr.php?page=article&id_article=2982

DION (Clément). – Images perçues du Chirurgien-Dentiste depuis cent cinquante ans. Quel impact sur le praticien d'aujourd'hui ?. – 97f.; ill.; tabl.; 62 ref.; 30 cm. (Thèse: Chir. Dent.; Nantes; 2010)

Résumé:

Malgré une révolution silencieuse tout à fait remarquable des soins, l'image perçue du chirurgien-dentiste a peu évolué au cours des deux siècles écoulés. Le cliché de l' « arracheur de dents » demeure très ancré dans l'inconscient populaire. La profession est confrontée à des attaques en règle de la part des média de l'information et les artistes usent et parfois abusent des clichés associés à notre monde.

Notre enquête réalisée auprès des praticiens présente que l'impact sur les praticiens d'aujourd'hui est indéniable. La confiance individuelle patient-praticien n'ayant pas valeur de reconnaissance collective, les chirurgiens-dentistes peinent à être présents sur tous les fronts. Cependant, cela n'empêche pas la profession de faire face et de se battre, de faire preuve d'autodérision, d'autocritique et de tenter de redorer son image.

Rubrique de classement : Histoire – Intérêts professionnel des praticiens

Mots clés MESH:

Dentiste – Dentists
Médecine dans art – Medicine in art
Médecine dans littérature – Medicine in literature
Littérature – Literature
Publicité – Advertising
Peinture – Paintings
Télévision – Television

Jury:

Président et Directeur : Doyen Olivier LABOUX

Assesseur : Professeur Alain JEAN Assesseur : Docteur Gilles AMADOR Assesseur : Docteur Cécile DUPAS

Adresse de l'auteur :

5, place Paul-Emile Ladmirault 44000 Nantes <u>clement.dion@laposte.net</u>